



# **Agression sexuelle à l'enfance, motivations sexuelles à l'âge adulte et conduites sexuelles extradyadiques**

**Mémoire doctoral**

**Stéphanie Fortier**

**Doctorat en psychologie**  
Docteur en psychologie (D. Psy.)

Québec, Canada

© Stéphanie Fortier, 2018

## Résumé

Les études portant sur l'agression sexuelle à l'enfance (ASE) n'ont fait que croître au cours des dernières années. Il s'agit d'une problématique grave, dont les conséquences à court et long terme sont considérables et néfastes. D'ailleurs, davantage de conduites sexuelles extradyadiques à l'âge adulte peuvent être l'une de ces séquelles. L'objectif principal du présent projet vise à tester un modèle médiationnel, à l'aide d'analyses acheminatoires, comprenant comme variable prédictrice la sévérité de l'ASE, comme variables médiatrices les motivations sexuelles de domination et de soumission, puis comme variable prédite l'infidélité. L'effet du genre sur l'ensemble du modèle est également examiné. Les résultats démontrent que la sévérité de l'ASE prédit directement les risques d'infidélité, mais aussi indirectement via une augmentation de la motivation sexuelle de domination, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes. La probabilité qu'il y ait des conduites infidèles passe de 18% à 31% lorsque la sévérité de l'ASE ainsi que la motivation sexuelle de domination passent de moyennes à élevées. Les résultats mettent en évidence un enjeu de pouvoir chez les victimes d'ASE qui vient teinter leur sexualité et qui se doit d'être approfondi cliniquement.

## Table des matières

Résumé.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	iv
Liste des figures.....	v
Remerciements.....	vi
Introduction.....	1
Agression sexuelle à l'enfance.....	3
Définition.....	3
Prévalence.....	4
Caractéristiques et gravité de l'ASE.....	6
Motivations sexuelles.....	8
ASE et motivations sexuelles à l'âge adulte.....	12
Chapitre 1 - Objectifs.....	17
Chapitre 2- Méthodologie.....	18
Analyse de puissance.....	18
Participants.....	18
Procédure.....	19
Instruments de mesure.....	19
Questionnaire sociodémographique.....	19
Agression sexuelle en enfance.....	20
Motivations sexuelles de domination et de soumission.....	20
Infidélité.....	21
Chapitre 3 - Plan d'analyses statistiques.....	23
Chapitre 4 - Résultats.....	25
Descriptifs.....	25
Lien entre l'ASE et les motivations sexuelles.....	25
Modèle médiationnel.....	25
Invariance selon le genre.....	27
Chapitre 5 - Discussion.....	28
Conclusion.....	31
Bibliographie.....	37
Annexe A.....	46
Annexe B.....	49
Annexe C.....	52
Annexe D.....	54

## Liste des tableaux

Tableau 1. Caractéristiques de la sévérité de l'ASE chez les survivants de sexe féminin et masculin .....	34
Tableau 2. Comparaison des taux d'infidélité entre les victimes d'ASE et les non-victimes selon le genre.....	34
Tableau 3. Corrélations entre ASE, motivation sexuelle de domination, motivation sexuelle de soumission et infidélité.....	35

## Liste des figures

- Figure 1. Liens directs entre la sévérité de l'ASE et les motivations sexuelles de domination et de soumission.....36
- Figure 2. Modèle médiationnel des motivations sexuelles de domination et de soumission en tant que médiateurs de l'association entre la sévérité de l'ASE et l'infidélité .....36

## Remerciements

Au terme de ce mémoire doctoral, une autre étape de mon parcours est franchie. Je me sens fébrile et heureuse simplement en couchant sur papier ces mots. Cela rend réelle l'approche imminente de la fin de mon doctorat. Depuis que je suis toute petite, l'être humain me fascine. Très tôt, j'ai appris que chaque personne est unique, j'ai été sensibilisée à la différence et j'ai compris que chaque personne vit et réagit différemment lorsqu'elle se retrouve confrontée à certaines situations. Aujourd'hui, je me sens choyée de pouvoir travailler auprès des gens en tant que clinicienne, mais également choyée d'avoir pu effectuer un projet de recherche à saveur clinique. Dans les deux cas, j'ai la conviction de faire à ma façon une différence et cela m'émeut au plus haut point. Afin de me rendre où j'en suis présentement, plusieurs personnes ont contribué à mon développement personnel et professionnel, transformant ce cheminement en une expérience unique.

D'abord et avant tout, merci à mon superviseur, Monsieur Stéphane Sabourin, sans qui ce projet doctoral n'existerait pas. Merci de m'avoir pris sous votre aile dès mon entrée au doctorat et d'avoir cru en moi du début à la fin. Merci pour votre générosité, votre éternel dévouement, vos sages paroles et votre désir sincère de m'aider à toujours approfondir ma réflexion. Merci aussi de m'avoir encouragé à suivre mes convictions et d'avoir fait preuve d'un support inébranlable, peu importe mes décisions.

Ensuite, merci à Madame Natacha Godbout, membre de mon comité d'encadrement, pour vos précieuses suggestions et votre rigueur. Cela a contribué à la qualité de mon travail. Merci à Marie-Pier Vaillancourt-Morel et à Chloé Labadie, qui m'ont aidée dès le départ à la mise sur pied de mon projet de recherche. Mon désir de travailler sur ce projet découle de l'exploration des variables et d'échanges stimulants avec vous. Un énorme merci aussi à toutes les deux de m'avoir aidé à effectuer mes analyses statistiques. Puis, merci à Hélène Paradis, statisticienne au GRIP, qui m'a permis de bien maîtriser la compréhension de mes analyses.

Merci à Sarah Paquin, ma superviseuse clinique, de m'aider à construire mon identité professionnelle, de m'appuyer dans chacune de mes démarches, de

m'amener à pousser ma réflexion toujours plus loin et de me guider à travers les embûches inhérentes à mon apprentissage. J'apprécie chacun de nos échanges, qui m'amènent chaque fois à grandir et m'épanouir au plan professionnel, mais aussi personnel. Pour cela, je t'en suis profondément reconnaissante.

Merci à mes amis et à ma famille qui n'ont jamais douté de moi, qui m'encouragent constamment et qui me permettent de vivre de beaux moments en dehors de la vie universitaire. Sans tous vous nommer, mes plus proches amis, je sais que vous vous reconnaissez. J'ai la chance d'être bien entourée, de vous avoir et de collectionner de merveilleux moments tous aussi magnifiques les uns que les autres, et ce, depuis de nombreuses années. Merci à mon frère, Nicolas, et à ma sœur, Marie-Michelle, pour leurs encouragements. Merci à mes parents, Réjeanne et Richard, qui m'ont toujours appris l'importance de travailler sans cesse, hardiment et ardemment, pour atteindre mes objectifs. Vous m'avez également inculqué plusieurs valeurs que j'affectionne particulièrement, dont le respect et la considération de l'autre. Merci pour tout ce que vous faites pour moi.

Un merci particulier à mes amies du doctorat : Claudie, Marie-Claude, Andrée-Anne, Andrée-Ann, Chanelle, Édith et Geneviève. Vous êtes toutes à votre façon des inspirations pour moi. Votre présence, vos encouragements et votre soutien ont été inestimables tout au long de ces dernières années. Clau, ton humour, ton goût de l'aventure, ton honnêteté et ta simplicité font de toi une personne merveilleuse. Je chéris tous nos souvenirs ensemble, passant par de simples moments au quotidien à des voyages à travers le monde. MC, notre amitié, depuis le baccalauréat, compte beaucoup pour moi. Je suis heureuse d'avoir traversé toutes ces étapes avec toi, de l'initiation à notre future diplomation. Nous avons pu partager ensemble nos craintes et nos rêves, tout en pouvant compter l'une sur l'autre. Droune, Nane et Chan. Mes plus belles découvertes du doctorat; mon seul regret est que j'aurais aimé vous rencontrer plus tôt. Travailler avec vous lors de notre PII a été pour moi le début d'une belle histoire. J'ai retrouvé en vous des personnes touchantes, drôles et sincères. Droune, tu es fonceuse, brillante, une grande autodidacte, une personne passionnée et un exemple à suivre. Chaque

moment avec toi est un privilège. C'est à travers nos fous rires et nos conversations à cœur ouvert que j'ai pu découvrir en toi une personne d'une authenticité incomparable. Nane, à la fois douce et pleine de caractère, tu es un baume pour le cœur et tu te démarques par ta grandeur d'âme. Tu trouves toujours les bons mots et ton écoute m'est précieuse. Tu es une de ces rares personnes qui arrive à cerner l'autre en l'espace d'un instant; sache que tu es magnifique de l'intérieur et de l'extérieur. Chan, la personne la plus enjouée et la plus gentille sur la terre. Tu ne présentes tout simplement aucune malice. Débordante d'amour et de joie, attentionnée et riieuse, tu es une personne plus qu'exceptionnelle. Je souligne aussi ta bravoure et ton humilité qui te rendent admirable à mes yeux. Ed, du primaire à aujourd'hui, tu es demeurée fidèle à toi-même, énergique, aimante et généreuse. Tu es toujours de bons conseils et tu es pour moi un modèle de confiance et de détermination. La dernière et non la moindre, Ge. Ton amitié est une des plus belles choses que ce doctorat m'aura apportées. Je te remercie pour ta présence constante, ta bonté infinie, tes paroles rassurantes et ton ingénieuse sensibilité. Tu m'as appuyée à travers tous les hauts et les bas des dernières années, avec bienveillance. Tu es une amie incroyable.

Enfin, merci à Cédric, mon complice de tous les jours, mon partenaire de vie, mon meilleur ami et mon amoureux depuis 10 ans. Ton humour, ton cœur tendre, ta vivacité d'esprit, ton côté posé et ton désir de bien faire les choses continuent de me charmer encore aujourd'hui. Tu ne cesses de m'impressionner et je suis fier de du chemin parcouru à deux. Plus précisément, 10 ans que nous sommes ensemble, que nous vivons chaque étape de la vie côte à côte, de façon soudée. À la fois ancrés dans le présent et tournés vers l'avenir, sans jamais oublier d'où nous venons, c'est auprès de toi que je me sens le plus en confiance. Je te remercie pour ta patience, ton support et de croire en moi plus que quiconque. Ces années à s'éblouir ensemble des petits moments de la vie, à s'épauler dans les moments difficiles et à s'aimer inconditionnellement nous ont permis d'évoluer et de nourrir une vie à deux pour laquelle je suis reconnaissante. Merci d'être mon pilier, la personne sur qui je peux compter en tout temps et la personne qui me pousse à viser toujours plus haut. Grâce à toi, l'impossible devient possible. Je t'aime.





## Introduction

L'agression sexuelle à l'enfance ou à l'adolescence (ASE) constitue un problème majeur de santé publique. Il s'agit d'une situation préoccupante universellement, pouvant toucher tant les femmes que les hommes, dont les conséquences à court et long terme continuent d'être étudiées (Collin-Vézina, Daigneault, & Hébert, 2013; Godbout, Briere, Sabourin, & Lussier, 2014). D'ailleurs, ces dernières années, en dépit des nombreuses études disponibles, les recherches sur l'ASE continuent de croître (Aaron, 2012). Ces efforts signalent la nécessité de mieux comprendre les multiples facteurs prévisionnels des séquelles de l'ASE, dans le but de guider plus adéquatement l'intervention auprès de cette population (Cummings, Berkowitz, & Scribano, 2012).

Parmi les études menées auprès des individus victimes d'ASE, communément appelés survivants, en raison de la possibilité qu'ils ont de se réapproprier du pouvoir suite au trauma sexuel, plusieurs se sont centrées sur les difficultés sexuelles et relationnelles auxquelles ces personnes peuvent être confrontées ultérieurement (Aaron, 2012; Davis & Petretic-Jackson, 2000; Vaillancourt-Morel et al., 2015). L'étude longitudinale, d'une durée de plus de 20 ans, réalisée par Trickett, Noll et Putnam (2011), auprès de jeunes filles, démontre que les répercussions de l'ASE peuvent être insidieuses. Plus précisément, elles peuvent surgir plusieurs années après le trauma, lorsque le survivant franchit des étapes personnelles et marquantes dans sa vie, telles qu'une première relation sexuelle, une première relation amoureuse, un mariage, ou une grossesse. Ainsi, lorsqu'un survivant d'ASE entame, à l'âge adulte, une relation amoureuse significative, il est possible que diverses difficultés au sein du couple soient partiellement attribuables à l'ASE.

Vaillancourt-Morel et ses collaborateurs (2016a) ont d'ailleurs testé un modèle médiationnel dans lequel un lien entre l'ASE et l'infidélité, un des stressors conjugaux les plus dévastateurs, est établi. Ce modèle stipule que la sévérité de l'ASE est directement, et indirectement à travers la présence de compulsion sexuelle, liée à un risque plus élevé de conduites sexuelles extradyadiques. Puisque les résultats de cette

étude, ainsi que ceux obtenus par d'autres, appuient l'association entre l'ASE et l'infidélité (Colman & Widom, 2004; Frías, Brassard, & Shaver, 2014; Jacob & Veach, 2005; Whisman & Snyder, 2007), et sachant les effets délétères qu'une telle situation peut avoir sur le couple (Vaillancourt-Morel et al., 2016a), il demeure essentiel d'approfondir nos connaissances sur la relation entre l'ASE et les conduites sexuelles extradyadiques à l'âge adulte, soit plusieurs années après l'expérience traumatique vécue.

Selon Cooper, Shapiro et Powers (1998), l'être humain utilise généralement la sexualité pour répondre à divers besoins psychologiques. La nature et la qualité de ces expériences sexuelles varient selon les besoins que les partenaires cherchent à combler. Ces besoins s'expriment, entre autres, selon une série de motivations sexuelles qui guident les comportements sexuels et la satisfaction que les partenaires en retirent. D'autres chercheurs, dont Browning, Hatfield, Kessler et Levine (2000), soulignent d'ailleurs l'importance de considérer et d'intégrer les motivations sexuelles, afin de parvenir à une meilleure compréhension des comportements sexuels dyadiques. Ces motivations sexuelles se définissent comme les raisons subjectives et conscientes pour lesquelles les individus s'engagent dans des activités sexuelles (Stephenson, Ahrold, & Meston, 2011). Nelson (1978), un des premiers auteurs à s'être intéressé à ce sujet, en propose sept, soit l'hédonisme, la reconnaissance, la domination, la soumission, la conformité, l'amour et l'affection ainsi que la nouveauté. Ainsi, l'analyse des motivations sexuelles pourrait, en théorie, aider à mieux comprendre les déterminants des conduites infidèles. Le présent travail porte plus particulièrement sur les motivations sexuelles de domination et de soumission, car tel que suggéré par Williams et Knudson-Martin (2013), les comportements sexuels extradyadiques seraient sous-tendus par des enjeux de pouvoir, associés à une dynamique implicite de « dominant » et de « dominé ».

Le présent projet vise à examiner l'association entre l'ASE et l'infidélité, tout en tenant compte de deux types de motivations sexuelles, la domination et la soumission, qui sont encore sous-étudiées d'un point de vue empirique. Ce choix s'explique, nous le verrons plus loin, par certaines caractéristiques propres à l'ASE – bris de confiance,

transgressions des frontières physiques, conduites coercitives, etc. – qui peuvent resurgir en contexte d’infidélité et orienter les motivations sexuelles vers des expériences compulsives déterminées par des besoins implicites de dominer ou de se soumettre à un partenaire.

## **Agression sexuelle à l’enfance**

### **Définition**

La notion d’ASE est encore définie de diverses façons et des variations significatives subsistent. D’une part, certaines de ces définitions sont objectives, se basant sur des critères développementaux et légaux (âge de l’enfant, âge de l’agresseur, nature des gestes posés, capacité de consentir, etc.). D’autre part, certaines sont subjectives, se basant plutôt sur la perception de l’individu qui a été victime de l’expérience sexuelle abusive (s’identifie comme une victime ou non, perception de l’expérience sexuelle comme étant positive ou négative, coercitive ou non-coercitive, etc.) (Rellini & Meston, 2007; Senn, Carey, & Coury-Doniger, 2011; Steever, Follette, & Naugle, 2001). Cependant, il est important de considérer le fait que certaines situations d’ASE ne sont ni coercitives, ni non-consentantes, ce qui amène certaines victimes à ne pas percevoir l’expérience sexuelle vécue comme un abus. Cela peut particulièrement survenir chez les hommes (Easton, Saltzman, & Willis, 2014; Weiss, 2010), lorsque ceux-ci perçoivent l’agression sexuelle de manière positive en l’associant, par exemple, au plaisir sexuel (Forouzan & van Gijsegheem, 2004; Okami, 1991) ou à un rituel d’initiation sexuelle (Fritz, Stoll, & Wagner, 1981). Ce type de définition subjective peut provoquer une diminution marquée des taux de prévalence de l’ASE (Barth, Bermetz, Heim, Trelle, & Tonia, 2013; Valentine & Pantalone, 2013). Pour cette raison, le présent projet repose sur une définition objective de l’ASE, afin d’inclure un ensemble plus large et représentatif de survivants d’ASE. La définition adoptée s’inspire des dispositions légales canadiennes concernant le consentement à des activités sexuelles ainsi que de la documentation récente (Godbout et al., 2014; Kelly, Wood, Gonzalez, MacDonald, & Waterman, 2002; Meston, Rellini, & Heiman, 2006).

D'abord, en contexte de protection de l'enfance au Canada, il est question d'agression sexuelle lorsqu'un enfant subit des gestes à caractère sexuel, avec ou sans contact physique (i.e., attouchements ou caresses à des organes génitaux, relations sexuelles, inceste, viol, sodomie, exhibitionnisme et exploitation commerciale par la prostitution ou la production de documents pornographiques), de la part d'un adulte ou d'un autre jeune (Trocmé & Wolfe, 2001). De plus, en vertu de l'article 150.1 du Code criminel du Canada, l'âge légal pour consentir à une activité sexuelle est de 16 ans. Cela signifie que tout geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis envers un enfant de moins de 16 ans est considéré comme une agression sexuelle, peu importe s'il y a consentement ou non de la part du mineur. Or, il y a des exceptions à cette règle. Par exemple, les jeunes âgés de 12 et 13 ans ont le droit de consentir à des activités sexuelles avec un autre adolescent de moins de deux ans leur aîné. Il en va de même pour les adolescents de 14 et 15 ans, si leur partenaire n'a pas cinq ans de plus qu'eux. Il est aussi à noter que pour consentir à une activité sexuelle lorsqu'un des partenaires est en situation d'autorité, de confiance ou d'exploitation, l'âge minimum requis est de 18 ans.

Ensuite, dans plusieurs études, comme celle de Kelly et ses collaborateurs (2002), une ASE se définit par toute expérience sexuelle vécue avant l'âge de 16 ans avec une personne âgée de plus de cinq ans. Ce choix de l'âge fixé à 16 ans est préservé pour le présent projet, puisqu'il permet de prendre en considération l'immaturation développementale de l'enfant, sa difficulté à prendre en compte l'ensemble des répercussions possibles liées à un acte sexuel et son incapacité à consentir à une relation sexuelle, tel que stipulé par les lois en vigueur au Canada (Forouzan & van Gijsegem, 2004).

## **Prévalence**

De nombreux chercheurs ont tenté d'estimer la prévalence de l'ASE afin de connaître l'ampleur de la problématique. Néanmoins, plusieurs écarts existent entre les taux obtenus au sein de la documentation scientifique. La méta-analyse de Barth et ses

collaborateurs (2013) démontre bien cette variabilité, car selon les résultats de 55 études provenant de 24 pays différents, et regroupant plus de 420 000 participants, les taux de prévalence de l'ASE se situeraient entre 8 et 31 % pour les filles et entre 3 et 17% pour les garçons. Ces intervalles ont été obtenus par les chercheurs grâce à des taux moyens qu'ils ont calculés par genre, selon quatre catégories d'abus. Chez les filles, les taux de prévalence étaient de 8% pour les relations sexuelles forcées, de 15% pour les abus mixtes (types d'abus non précisés ou plusieurs types regroupés en un), de 31% pour les abus sans contacts et de 13% pour les abus avec contacts, alors que chez les garçons les taux étaient respectivement de 3%, 8%, 17% et 6%. Plusieurs facteurs peuvent expliquer les fluctuations observées, tels que la définition de l'ASE, les caractéristiques de l'échantillon, la méthodologie utilisée et le taux de réponse aux enquêtes menées (Barth et al., 2013; Stoltenborgh, van Ijzendoorn, Euser, & Bakermans-Kranenburg, 2011). Malgré cela, deux méta-analyses récentes, comprenant respectivement 331 et 65 études issues de divers pays, permettent une estimation plus précise des taux de prévalence de l'ASE. Effectivement, leurs résultats, qui concordent, indiquent que les taux oscilleraient entre 18,0% et 19,7% chez les femmes ainsi qu'entre 7,6% et 7,9% chez les hommes (Pereda, Guilera, Forns, & Gómez-Benito, 2009; Stoltenborgh et al., 2011). Au Québec, selon deux études menées auprès d'échantillons représentatifs de la population, les taux de prévalence de l'ASE s'élèveraient à 22% chez les filles et à 10% chez les garçons (Hébert, Tourigny, Cyr, McDuff, & Joly, 2009; Tourigny, Hébert, Joly, Cyr, & Baril, 2008).

La validité de ces taux de prévalence dépend aussi de la capacité et de la motivation des individus en cause à dévoiler l'ASE. Plusieurs estiment en effet que ces estimations sont biaisées et qu'ils sous-estiment la gravité du phénomène. On note ainsi l'écart important entre les statistiques colligées à propos des accusations criminelles portées en matière d'ASE et les taux obtenus dans les enquêtes populationnelles (Collin-Vézina et al., 2013). En effet, chez plusieurs victimes, le processus de dévoilement se fait difficilement et peut s'échelonner sur plusieurs années. Certains individus ne partageront même jamais l'expérience sexuelle abusive vécue à qui que ce soit (Bell & Belicki, 1998;

Finkelhor, Hotelling, Lewis, & Smith, 1990; Hébert et al., 2009; Paine & Hansen, 2002). De ce fait, les taux réels de prévalence de l'ASE, chez les hommes et chez les femmes, sont probablement supérieurs à ceux rapportés dans la documentation scientifique.

### **Caractéristiques et gravité de l'ASE**

Trois principales caractéristiques, prises séparément ou réunies sous forme d'un indice de sévérité, sont souvent utilisées pour évaluer la sévérité d'une ASE, soit le lien avec l'agresseur, la fréquence des abus et le type d'abus subi (Berthelot, Godbout, Hébert, Goulet, & Bergeron, 2014; Vaillancourt-Morel, Godbout, Sabourin, Péloquin, & Wright, 2014). Premièrement, le lien avec l'agresseur peut être qualifié d'extrafamilial ou d'intrafamilial et il est déterminé par l'identité de l'adulte ayant perpétré l'abus. Par exemple, si l'agresseur est un membre de la famille immédiate ou élargie de la victime, l'abus sera considéré comme intrafamilial et comme étant plus sévère (Berthelot et al., 2014; Vaillancourt-Morel et al., 2014; Watson & Halford, 2010). En effet, la confiance propre à ce type de relation engendre généralement un plus fort sentiment de trahison chez l'enfant et, par le fait même, de plus graves conséquences par la suite (Davis & Petretic-Jackson, 2000). Deuxièmement, la fréquence des abus réfère à la chronicité des expériences sexuelles abusives vécues, car elle est déterminée par le nombre de fois que les abus se sont produits. Plus la fréquence est élevée, plus l'ASE peut être perçue comme sévère, augmentant ainsi les risques de développer un lourd portrait symptomatologique (Vaillancourt-Morel et al., 2014). Troisièmement, le type d'abus subi renvoie au caractère intrusif des gestes commis lors de l'ASE, variant entre des actes sans contact physique à la pénétration. Plus l'abus est associé à un niveau d'intrusion important, plus l'ASE sera définie comme sévère et entraînera des séquelles graves (Berthelot et al., 2014; Dennerstein, Guthrie, & Alford, 2004; Liang, Williams, & Siegel, 2006; Vaillancourt-Morel et al., 2014; Watson & Halford, 2010). Cependant, soulignons que les résultats empiriques obtenus à propos de l'influence possible de ces trois caractéristiques de l'ASE sur les conséquences ultérieures ne sont pas toujours

unanimes. Il importe donc de continuer à étudier leurs effets afin de mieux comprendre les répercussions vécues par les survivants à l'âge adulte.

## **Conséquences**

Le portrait symptomatologique qui émerge à l'âge adulte, selon les conséquences à court et long terme générées par le trauma, est propre à chacun (Kendall-Tackett, Williams, & Finkelhor, 1993; Vaillancourt-Morel et al., 2014). Effectivement, les trajectoires de symptômes à la suite de l'abus sont diverses et complexes, sans oublier qu'elles varient en fonction de plusieurs facteurs, dont la sévérité de l'abus, tel que présenté plus haut, mais également selon les caractéristiques de la victime (p. ex., âge, sexe, stratégies d'adaptation), le soutien parental suivant le dévoilement ou encore au fil des périodes développementales (Berthelot et al., 2014; Godbout et al., 2014; Romano & De Luca, 2001; Tyler, 2002; Vaillancourt-Morel et al., 2014). Qui plus est, certaines victimes ne présentent pas de symptômes cliniquement significatifs ou n'ont aucun symptôme apparent (Kendall-Tackett et al., 1993; Saywitz, Mannarino, Berliner, & Cohen, 2000).

Néanmoins, les répercussions de l'ASE sont indéniables et elles peuvent affecter le survivant de multiples façons, tant aux plans physique, psychologique, sexuel que relationnel (Collin-Vézina et al., 2013). Parmi les nombreuses conséquences recensées chez les survivants adultes, il y a entre autres des problèmes de santé d'ordre gastro-intestinal ou gynécologique au plan physique (Irish, Kobayashi, & Delahanty, 2010; Rich-Edwards et al., 2010), ou encore une détresse psychologique marquée ainsi que des risques plus élevés d'état de stress post-traumatique, de dépression, d'anxiété, de faible estime de soi et de tentatives de suicide au plan psychologique (Paolucci, Genuis, & Violato, 2001; Romano & De Luca, 2001; Trickett et al., 2011; Tyler, 2002). Ces conséquences de l'ASE entraînent invariablement une plus grande utilisation du système de santé par les enfants et leurs parents (Cyr et al., 2016; Sickel, Noll, Moore, Putnam, & Trickett, 2002), d'où l'importance de continuer à étudier cette problématique.



Puis, au plan sexuel, diverses difficultés alternant bien souvent entre l'évitement sexuel et la compulsion sexuelle peuvent être rencontrées (Aaron, 2012; Colangelo & Keefe-Cooperman, 2012; Vaillancourt-Morel et al., 2015). Il y a aussi parfois de la revictimisation sexuelle, des dysfonctions sexuelles ainsi qu'une diminution de la satisfaction sexuelle (Davis & Petretic-Jackson, 2000; Easton, Cooney, O'leary, Zhang, & Hua, 2011; Rumstein-McKean & Hunsley, 2001; Trickett et al., 2011). En ce qui concerne le plan relationnel, il est souvent question de problèmes d'intimité et de confiance (Collin-Vézina et al., 2013; Davis & Petretic-Jackson, 2000), qui se reflètent ensuite dans les relations conjugales. Les études indiquent notamment une plus grande insatisfaction conjugale, davantage de dissolution d'union (i.e., divorce et séparation) et la présence d'un style d'attachement empreint d'insécurité (Godbout, Lussier, & Sabourin, 2006; Liang et al., 2006; Rumstein-McKean & Hunsley, 2001; Vaillancourt-Morel et al., 2014; Whisman, 2006). Enfin, tel que mentionné précédemment, l'ASE est aussi associée à un risque plus élevé de conduites infidèles. Dans l'étude de Vaillancourt-Morel et ses collaborateurs (2016a), plus l'ASE était considérée comme sévère (i.e, fréquence élevée, abus sexuel avec niveau élevé d'intrusion, lien familial avec l'agresseur), plus la prévalence de conduites sexuelles extradyadiques était élevée chez les survivants. Les auteurs proposent que ces conduites pourraient devenir un moyen plus ou moins conscient de soulager les affects douloureux associés au trauma sexuel, qui sont possiblement revécus à travers la sexualité à l'âge adulte, bien que cela puisse menacer la relation dyadique dans laquelle le survivant est engagé.

## **Motivations sexuelles**

Dans le présent projet, les motivations sexuelles s'imposent en tant que facteur clé pour mieux comprendre la relation entre l'ASE et l'infidélité. Les motivations sexuelles, pouvant simplement se définir comme étant les raisons pour lesquelles les individus ont des relations sexuelles, sont variées et propres à chacun (Cooper et al., 1998). Par le passé, la communauté scientifique a longtemps assumé que les motivations sexuelles se résument simplement au besoin naturel de se reproduire, au désir d'éprouver du plaisir ainsi qu'à la nécessité de soulager une quelconque tension sexuelle (Meston & Buss,

2007). Or, aujourd'hui, les chercheurs savent que ce sont bien plus que des processus physiologiques ou encore l'instinct qui guident les comportements sexuels chez l'être humain (Nelson, 1978). En vérité, les raisons qui poussent l'individu à s'engager dans des activités sexuelles sont aussi psychologiquement complexes (Meston & Buss, 2007). Pour une meilleure conceptualisation des motivations sexuelles, une des principales approches largement reconnues est celle d'Hill et Preston (1996) qui propose des motivations sexuelles dites dispositionnelles, c'est-à-dire que les conditions doivent être opportunes et donc propres aux motivations de l'individu pour que ce dernier accède à une sexualité satisfaisante.

Dans le cadre du présent projet, parce que l'ASE semble souvent vécue comme une situation relationnelle où l'agresseur se place en position de domination et où la victime est en position de soumission, la théorie des motivations sexuelles de Nelson (1978) présentant sept motivations est utilisée. Cette théorie s'inscrit dans l'approche des motivations sexuelles dispositionnelles, en raison d'une conceptualisation analogue des motivations sexuelles. En effet, chacune des motivations de Nelson (1978), l'hédonisme, la reconnaissance, la domination, la soumission, la conformité, l'amour-affection et la nouveauté, est associée à des gratifications spécifiques. Tel qu'indiqué, seules les deux motivations sexuelles associées à un enjeu de pouvoir sont pertinentes à ce projet. La motivation sexuelle de domination réfère à des besoins de contrôler ou d'imposer ses volontés à autrui. À l'inverse, la motivation sexuelle de soumission réfère à des besoins de renoncer au contrôle et au pouvoir tout en ayant le désir de se sentir vulnérable et protégé. Ce sont là des motivations dispositionnelles, puisqu'une personne qui possède une motivation sexuelle de domination ne voudra pas nécessairement obtenir la gratification psychologique associée en exerçant, par exemple, du contrôle dans ses interactions interpersonnelles qui ne sont pas reliées à la sexualité. C'est plutôt en exprimant spécifiquement son pouvoir et sa domination au cours d'activités sexuelles qu'elle pourra y parvenir.

En plus de la pléthore de motivations sexuelles proposées dans les dernières années par différents auteurs, plusieurs d'entre eux se sont intéressés aux différences de genre. Nelson (1978), dans un premier temps, n'avait pas obtenu de différence entre les participants de sexe féminin et de sexe masculin quant aux motivations de reconnaissance et de domination. Cependant, les femmes avaient significativement plus de motivation sexuelle de soumission que les hommes. De plus, elles rapportaient aussi significativement plus la motivation sexuelle d'amour et d'affection, alors que les hommes, pour leur part, présentaient significativement plus la motivation sexuelle d'hédonisme. Browning et ses collaborateurs (2000), qui ont repris la théorie des motivations sexuelles de Nelson, ont obtenu des résultats où les différences de genre ne sont pas aussi prononcées. La seule distinction observée réside au plan de la motivation sexuelle de soumission.

Pour ce qui est des résultats stipulant que les hommes sont davantage orientés vers des motivations sexuelles de plaisir et les femmes vers des motivations sexuelles d'expression de leur amour, ceux-ci ont été répliqués dans un grand nombre d'études (Carroll, Volk, & Hyde, 1985; Denney, Field, & Quadagno, 1984; Leigh, 1989; Meston & Buss, 2007; Whitley, 1988). Hill et Preston (1996) précisent que les hommes ont significativement plus de motivations sexuelles liées au pouvoir personnel et au pouvoir du partenaire. En comparaison, les femmes affichent des motivations sexuelles reliées à la valorisation du partenaire et au désir de se sentir valorisées. Or, d'un point de vue sociétal, ces résultats peuvent être en partie expliqués par l'endossement des rôles sexuels traditionnels (Brousseau, Hébert, & Bergeron, 2012; Hatfield, Luckhurst, & Rapson, 2010; Stephenson et al., 2011). D'ailleurs, plus récemment, d'autres études n'ont pas trouvé de tels liens entre les motivations sexuelles et le genre. Par exemple, Schatzel-Murphy, Harris, Knight et Milburn (2009) ont trouvé que la dominance sexuelle était un plus fort prédicteur de la coercition sexuelle chez les hommes que chez les femmes, mais que cette motivation sexuelle n'était pas propre à un sexe en particulier. Également, dans l'étude de Brousseau et ses collaborateurs (2012), qui examinait le rôle prédicteur des motivations sexuelles sur la coercition sexuelle, aucune différence n'a été

trouvée entre les genres. Notamment, les motivations sexuelles de pouvoir personnel et de pouvoir du partenaire étaient à la fois présentes chez les hommes et les femmes, en plus de prédire la victimisation et la perpétration de coercition sexuelle chez les deux sexes. Les résultats concernant les différences de genre en lien avec les motivations sexuelles apparaissent donc mitigés, soulignant ainsi l'importance de poursuivre les études comparatives de ces motivations selon le genre.

Jusqu'à maintenant, l'étude des motivations sexuelles permet non seulement de mieux comprendre certains gestes posés lors d'activités sexuelles, mais aussi de mieux expliquer les conséquences qui s'en suivent. Ainsi, étant donné le rôle majeur joué par les motivations sexuelles dans l'adoption de divers comportements sexuels et dans la sexualité de façon globale, des études se sont penchées sur la question. Entre autres, Browning et ses collaborateurs (2000) ont étudié les motivations sexuelles telles que conçues et opérationnalisées par Nelson (1978) en lien avec 25 comportements sexuels différents, passant par embrasser à des relations sexuelles sous plusieurs formes, répartis en comportements usuels et non usuels. Cooper et ses collaborateurs (1998), de leur côté, ont relevé un lien entre les motivations sexuelles dites d'évitement (i.e., qui ont pour but d'éviter une conséquence négative) et des patrons comportementaux sexuellement risqués (p. ex., pouvant entraîner des infections transmises sexuellement), et ce, tant d'un point de vue transversal que longitudinal. Les résultats de ces deux études supportent l'idée que les motivations sexuelles sont d'importants prédicteurs des comportements sexuels, ce qui suggère qu'elles pourraient également prédire les conduites sexuelles extradyadiques.

En outre, plusieurs autres associations ont été notées. Par exemple, les motivations sexuelles sont liées à la coercition sexuelle (Brousseau et al., 2012), à l'utilisation du condom (Browning et al., 2000; Cooper et al., 1998; Gebhardt, Kuyper, & Greunsvan, 2003), à la satisfaction sexuelle (Stephenson et al., 2011), à la fréquence des relations sexuelles (Leigh, 1989), au nombre de partenaires (Gebhardt et al., 2003) et au sexe sans engagement (Levinson, Jaccard, & Beamer, 1995). Grâce aux résultats de ces

études, la pertinence des motivations sexuelles en tant que facteur unique est une fois de plus appuyée. Néanmoins, aucune étude n'a exploré la relation entre les motivations sexuelles et l'infidélité, afin de mieux expliquer ce qui peut amener un individu à s'engager dans des comportements sexuels extradyadiques, d'où l'importance de se pencher sur la question, et très peu de chercheurs ont tenté de comprendre les motivations sexuelles en lien avec l'agression sexuelle à l'enfance.

### **ASE et motivations sexuelles à l'âge adulte**

Trois études récentes traitent de la relation entre l'ASE et les motivations sexuelles, mais une seule indique qu'il existe un lien entre ces variables. Il s'agit de l'étude de Lyndon, White et Kadlec (2007), portant sur la perpétration de coercition sexuelle. Elle regroupe 835 étudiants masculins, répartis en trois groupes selon le type de tactique employée (manipulation, force, consentement) pour obtenir des contacts sexuels. Les variables utilisées afin de prédire l'appartenance des participants à un de ces groupes sont certaines caractéristiques des participants (ex. victime d'ASE, motivations sexuelles de domination, d'hédonisme et d'amour selon le modèle de Nelson) et quelques caractéristiques situationnelles (ex. coercition sexuelle sous l'influence de l'alcool). Dans cette étude, les auteurs n'ont pas directement regardé le lien entre l'ASE et les trois motivations sexuelles, mais ceux-ci ont effectué une analyse discriminante fonctionnelle pas à pas, qui tient compte de l'intercorrélacion entre les différentes variables. De ce fait, des corrélacions positives ont été trouvées entre l'ASE et les motivations sexuelles de domination ( $r = .17, p < .001$ ) et d'hédonisme ( $r = .20, p < .001$ ), alors qu'aucune corrélacion significative n'est ressortie entre l'ASE et la motivation sexuelle d'amour ( $r = .03, p > .05$ ). Bien que des résultats significatifs ont été relevés, il est important de mentionner certaines limites non négligeables de cette étude. Par exemple, l'échantillon comprend uniquement des sujets de sexe masculin âgés entre 18 et 20 ans, ce qui en diminue la représentativité. Puis, comme les objectifs de cette étude ne portent pas spécifiquement sur le lien entre l'ASE et les motivations sexuelles, de nombreux facteurs n'ont pas pu être considérés, notamment la sévérité de l'ASE.

Pour ce qui est des deux autres études ayant examiné la relation entre l'ASE et les motivations sexuelles, ces auteurs ne rapportent pas de relation significative entre ces variables. D'une part, celle de Schatzel-Murphy et ses collaborateurs (2009) a examiné les liens entre l'ASE, la dominance sexuelle, la sociosexualité et la compulsivité sexuelle en tant que possibles facteurs de risque de l'emploi de coercition sexuelle chez 186 étudiants. D'autre part, celle de Brousseau et ses collaborateurs (2012) a évalué, chez 209 couples, la contribution de l'ASE, des motivations sexuelles (i. e., pouvoir personnel, pouvoir du partenaire, diminution du stress, imposition, pression du partenaire, auto-affirmation et plaisir) et des expériences antérieures de coercition sexuelle à la prédiction de la coercition sexuelle (victimisation et perpétration). Même si l'objectif principal dans ces deux études était de préciser l'effet unique de chacune des variables de façon indépendante à l'explication de la coercition sexuelle, des corrélations entre les facteurs sont aussi rapportées. Or, dans la première étude (Schatzel-Murphy et al., 2009), l'ASE et la dominance sexuelle ne sont pas reliées, et ce, même si la définition de la dominance sexuelle se rapproche de celle de Nelson (1978). Il en va de même dans la deuxième étude (Brousseau et al., 2012), où aucune association significative ne ressort entre l'ASE et les motivations sexuelles de pouvoir personnel et de pouvoir du partenaire, qui peuvent, pour leur part, se rapporter aux motivations sexuelles de domination et de soumission de Nelson.

Dans ces deux dernières études (Brousseau et al., 2012; Schatzel-Murphy et al., 2009), trois raisons peuvent en partie expliquer l'obtention de liens non significatifs. Premièrement, la taille des deux échantillons est relativement petite, considérant les nombreux facteurs compris dans les analyses et le désir des chercheurs de comparer ces résultats en tenant compte du genre des participants. Ces comparaisons selon le genre nécessitent, elles aussi, un nombre assez élevé de participants ; la puissance statistique des études se voit alors diminuée. Deuxièmement, puisqu'aucun des buts premiers des chercheurs n'était de vérifier le lien entre l'ASE et les variables se rapportant aux motivations sexuelles de domination et de soumission (dominance sexuelle, pouvoir personnel et pouvoir du partenaire), la méthodologie et les analyses conduites n'étaient

pas nécessairement élaborées de façon optimale pour répondre à cette question de recherche. D'ailleurs, dans l'étude de Brousseau et ses collaborateurs, les auteurs recommandent l'utilisation de modèles d'équation structurelle, ce qui permettrait de mieux identifier les associations entre les facteurs. Il est à noter que Schatzel-Murphy et ses collaborateurs (2009) avaient eu recours à ce type d'analyse. Or, même si le lien entre l'ASE et la dominance sexuelle contribuait au maintien de l'ensemble du modèle, c'est-à-dire que l'ASE avait un effet indirect sur la coercition sexuelle via la dominance sexuelle, celui-ci n'était statistiquement pas significatif. Le petit échantillon ( $N = 186$ ) peut, encore une fois, en être la cause. Troisièmement, dans ces deux études, les échantillons sont peu représentatifs, puisque les critères d'inclusion des participants étaient restrictifs. En effet, dans l'étude de Schatzel-Murphy et ses collaborateurs (2009), les participants provenaient d'une université privée et ils étaient âgés entre 18 et 25 ans. De même, dans l'étude de Brousseau et ses collaborateurs (2012), un des partenaires au sein du couple devait être étudiant à l'université et âgé de 35 ans et moins. Par ailleurs, il est intéressant de noter que dans cette étude (Brousseau et al., 2012), les motivations sexuelles de pouvoir personnel et de pouvoir du partenaire sont comparables chez les hommes et les femmes.

Les données empiriques des trois études présentées sont donc contradictoires et ne permettent pas de comprendre comment les motivations sexuelles de domination et de soumission sont associées chez des survivants d'ASE. Pourtant, les motivations sexuelles de domination et de soumission sont particulièrement intéressantes en contexte d'abus, car elles sont reliées à un enjeu de pouvoir retrouvé chez les survivants d'ASE. En effet, certains auteurs rapportent que la sexualité des survivants est parfois teintée d'impuissance et d'une réactivité accrue aux indices de trahison, ce qui peut contribuer au développement d'un enjeu de pouvoir. Le modèle traumatogénique de Finkelhor et Browne (1985), qui aide à expliquer les diverses conséquences sexuelles et conjugales rencontrées en vieillissant, représente un bon exemple. Ce dernier suggère que quatre dynamiques s'activent de façon interactionnelle lors de l'abus, dont l'impuissance et la trahison, en plus de la sexualisation traumatique et de la stigmatisation. L'impuissance

est une dynamique directement issue du déséquilibre entre le pouvoir de l'agresseur et de l'enfant. L'ASE représente donc une situation prototypique de domination et de soumission qui risque d'engendrer le développement de scripts relationnels marqués par ces enjeux. Ces scripts se cristallisent et finissent par colorer les relations sexuelles ultérieures, car ils sont alimentés par les émotions vécues par l'enfant durant l'abus lorsque ses frontières corporelles, ses désirs, sa volition et son sentiment de contrôle sont transgressés. Cela peut amener le survivant adulte à ressentir de la peur et de l'anxiété lorsqu'il perçoit un manque de contrôle, à ressentir un faible sentiment d'efficacité personnelle ou à avoir des besoins excessifs de contrôler et de dominer le partenaire sexuel pour compenser le sentiment d'impuissance vécu lors de l'abus. La dynamique de trahison, pour sa part, réfère aux sentiments éprouvés par l'enfant lorsque l'agresseur est un adulte en qui il avait confiance, ou encore lorsqu'un parent non-agresseur ne l'a pas cru ou n'a pas su le protéger. Ainsi, le survivant peut avoir de la difficulté à faire confiance à autrui et à se montrer vulnérable ou, à l'inverse, peut rechercher désespérément des relations réparatrices. Le modèle traumatogénique permet donc d'entrevoir qu'il est possible que des sentiments d'impuissance et de trahison entraînent respectivement à l'âge adulte des conséquences faisant appel à des désirs implicites de domination et de soumission.

D'autres études menées auprès de femmes ou d'hommes victimes d'ASE, ou encore les deux, suggèrent indirectement que les survivants sont préoccupés par des questions de pouvoir, au point de vouloir dominer dans leurs relations personnelles, amoureuses ou sexuelles. Ces conclusions, obtenues par le biais d'une approche qualitative ou encore basées sur des observations cliniques, suggèrent également que le désir de domination peut s'exprimer par le contrôle, la manipulation, la tendance à menacer l'autre et l'humiliation (Engel, 1991; Jacob & Veach, 2005; Robertiello, 1998). Dans l'étude de Forouzan et van Gijsegem (2005), 58% de l'échantillon, regroupant 64 hommes victimes d'ASE, présentaient même une paraphilie telle que le masochisme ou le sadisme. Ces comportements sexuels, reflétant des aspects de soumission et de domination, impliquent que la souffrance infligée à soi ou à autrui est associée à



l'excitation sexuelle. Les auteurs, même s'ils n'ont pas examiné directement le désir de dominer ou de se soumettre lors de relations sexuelles avec un partenaire amoureux, expliquent qu'il serait donc possible que, chez ces participants, la découverte du plaisir sexuel ait été associée au contenu douloureux d'une ASE teintée de contrôle et de coercition. Par conséquent, les survivants auraient intégré un modèle dans lequel le seul moyen d'obtenir du plaisir est de dominer ou de se soumettre sexuellement (Forouzan & van Gijsegem, 2005). Bref, ces études indiquent toutes, de façon consensuelle, que des conséquences inhérentes à un enjeu de pouvoir peuvent être entraînées à la suite d'une ASE. Cependant, puisque ces recherches n'évaluent pas directement les perceptions de domination et de soumission des participants, les hypothèses invoquées par ces chercheurs pour expliquer leurs observations se doivent d'être mieux évaluées.

En résumé, lors d'une ASE, l'agresseur fait passer ses besoins et ses désirs sexuels avant le bien-être de l'enfant, ce qui génère fréquemment des sentiments d'impuissance et de trahison. L'enfant, ayant ressenti une perte de contrôle importante, peut alors devenir préoccupé par le pouvoir à l'âge adulte. Liem, O'Toole et James (1996) vont plus loin et proposent que l'ASE mène à l'âge adulte à une peur et à une envie de pouvoir, et ce, sous forme de motivation (ils ne parlent cependant pas spécifiquement de motivation sexuelle). Plus précisément, lorsqu'un enfant est exposé à une privation du pouvoir, comme c'est le cas dans une expérience sexuelle abusive, le désir de compenser cette privation devient un facteur motivationnel. Les pensées, les sentiments et les comportements du survivant sont alors orientés, voire dirigés, par ce facteur motivationnel. Enfin, plus grande est la privation du pouvoir lors de l'enfance, plus le besoin de pouvoir à l'âge adulte devient une motivation importante (McClelland, 1985; Winter, 1988). Toutefois, ces hypothèses ne reposent pas sur des données probantes et l'évaluation directe des motivations sexuelles en contexte d'ASE n'a pas encore fait l'objet d'un nombre suffisant d'études auprès d'adultes.

## **Chapitre 1 - Objectifs**

L'objectif principal du présent projet est d'examiner l'association entre la sévérité de l'ASE et l'infidélité, tout en tenant compte des motivations sexuelles de domination et de soumission, au sein d'un modèle médiationnel. L'influence du genre sur l'ensemble du modèle sera également considérée par la suite. Pour ce faire, un sous-objectif visé est de d'abord vérifier l'existence d'une association entre l'ASE et les motivations sexuelles de domination et de soumission.

En lien avec l'objectif principal, l'hypothèse proposée est qu'un modèle médiationnel significatif intégrant les variables d'intérêt est attendu, au sein duquel la sévérité de l'ASE serait directement liée à l'infidélité, mais aussi indirectement via les motivations sexuelles de domination et de soumission. Ce modèle s'appliquerait tant chez les hommes que chez les femmes, ce qui démontrerait une invariance selon le genre. Pour ce qui est du sous-objectif, l'hypothèse est qu'il existerait un lien entre l'ASE et les deux motivations sexuelles, en l'occurrence les motivations de domination et de soumission, appuyant alors la pertinence d'examiner le modèle médiationnel proposé.

## Chapitre 2- Méthodologie

### Analyse de puissance

Afin de déterminer la taille de l'échantillon requise pour atteindre une puissance statistique de .80, une analyse de puissance *a priori* a été réalisée à l'aide du logiciel G\*Power 3 (Faul, Erdfelder, Lang, & Buchner, 2007). L'analyse de puissance a été effectuée en utilisant un seuil alpha de .05 et un *d* de Cohen, soit une taille d'effet, de .26, considérée comme moyenne (Cohen, 1988). La taille d'effet visée est tirée de l'étude de Schatzel-Murphy et ses collaborateurs (2009), effectuée auprès d'une population étudiante (N = 186) et abordant, entre autres, la relation entre l'ASE et la domination sexuelle. Les résultats de l'analyse de puissance révèlent que, compte tenu de ces paramètres ainsi que pour détecter une différence significative, l'échantillon doit être composé d'au moins 824 participants, dont 137 victimes d'ASE et 687 non-victimes. Cette proportion respecterait ainsi la prévalence de l'ASE trouvée dans des échantillons d'études antérieures, se situant généralement autour de 20% (Vaillancourt-Morel et al., 2015).

### Participants

L'étude regroupe un échantillon de 2023 participants, composé de 71,8% de femmes ( $n = 1472$ ) et de 27,2% d'hommes ( $n = 551$ ), âgés entre 18 à 78 ans. La moyenne d'âge des participants est de 26,17 ans ( $ÉT = 8,51$ ). Parmi ceux-ci, 47,6% ont complété un diplôme de niveau collégial ( $n = 960$ ), 31,0% ont obtenu un diplôme universitaire de premier cycle ( $n = 625$ ) et 14,9% détiennent un diplôme universitaire de cycle supérieur ( $n = 300$ ). Ensuite, 28,0% des individus occupent un emploi à temps plein ou à temps partiel ( $n = 563$ ), 0,9% sont en arrêt de travail ou sans-emploi ( $n = 18$ ), 70,1% sont des étudiants ( $n = 1412$ ) alors que 1,0% sont retraités ou à la maison ( $n = 21$ ). Le revenu annuel des participants varie également, puisque 73,7% gagnent moins de 30 000\$ ( $n = 1468$ ); 20,3% gagnent entre 30 000\$ et 69 999\$ ( $n = 407$ ); 4,6% gagnent entre 70 000\$ et 109 999\$ ( $n = 93$ ) et 1,5% gagnent plus de 110 000\$ ( $n = 33$ ). Pour ce qui est du statut

marital, 65,0% des participants sont considérés en couple ( $n = 1314$ ), c'est-à-dire qu'ils sont soit mariés, soit en couple avec/sans cohabitation, puis 35,0% sont célibataires ( $n = 709$ ). La durée moyenne de ces unions s'élève à 4,88 années ( $ÉT = 6,56$ ).

## **Procédure**

Les participants, issus de la communauté universitaire et de la population générale, ont été recrutés dans le cadre des activités du laboratoire de recherche en psychologie du couple de l'Université Laval. Ce sont des hommes et des femmes, âgés de 18 ans et plus, qui ont consenti à participer à une étude sur les déterminants de la sexualité. À la suite de l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval, le recrutement s'est effectué de plusieurs façons. Par exemple, une annonce a été envoyée par l'entremise d'un courriel aux étudiants et aux employés de l'Université Laval ainsi qu'aux employés de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec (IUSMQ), grâce aux listes électroniques de ces établissements. Une publicité a aussi été affichée sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter), sur un site d'annonces classées (Kijiji) et dans différents organismes et commerces de la communauté (cafés, centre de soutien pour les hommes victimes d'agression sexuelle, etc.). Tous ces moyens publicitaires contenaient un lien URL et invitaient les personnes intéressées à l'utiliser, afin de se rendre sur le site Internet de l'étude, créé via *LimeSurvey*. Avant d'avoir accès à la batterie de questionnaires, qui se complète en près de 45 minutes, les participants devaient signer électroniquement un formulaire de consentement. Il est à noter que l'utilisation de questionnaires auto-rapportés en ligne a été privilégiée considérant la nature intime et intrusive du sujet d'étude. Les données recueillies ont été saisies automatiquement par le site Internet dans une base de données privée et sécurisée à laquelle seuls deux chercheurs ont accès. Aucune compensation n'a été offerte aux participants.

## **Instruments de mesure**

**Questionnaire sociodémographique.** Un questionnaire sociodémographique maison (Annexe A) est utilisé afin de connaître le sexe, l'âge, la langue maternelle, le niveau de scolarité, l'occupation principale, le revenu annuel, l'orientation sexuelle et l'état

civil des participants. Lorsque les participants sont en relation de couple, des questions supplémentaires sont posées pour préciser la durée de la relation, la stabilité de l'union et la durée de la cohabitation, s'il y a lieu.

**Agression sexuelle en enfance.** Un questionnaire maison sur les expériences sexuelles précoces (Annexe B) comprenant 13 items est utilisé. Celui-ci a été développé dans le but de mesurer avec sensibilité les gestes à caractère sexuel vécus à l'enfance et il est inspiré des questionnaires utilisés dans les études de Finkelhor (1979), Fromuth et Burkhart (1989) et Mendel (1995). La première question vise à identifier si le participant a été victime d'une agression sexuelle à l'enfance correspondant à la définition soutenue par le présent projet, qui est calquée sur les critères légaux d'une agression sexuelle d'enfant au Canada. Pour ce faire, le participant est identifié comme une victime s'il indique qu'une, ou des personnes, parmi les 12 abuseurs potentiels proposés en choix de réponse, a commis un acte à caractère sexuel à son égard, avant l'âge de 16 ans. Les autres questions abordent différents aspects liés au trauma sexuel, tels que l'âge lors du premier abus, la réaction émotionnelle face à l'abus, le dévoilement de l'expérience, etc. Le questionnaire permet aussi d'évaluer la sévérité de l'ASE selon trois caractéristiques : la relation avec l'agresseur, la fréquence des abus et le type d'abus subi. Un indice total de la sévérité, allant de 0 à 11, peut également être calculé (Vaillancourt-Morel et al., 2016b). Plus celui-ci est élevé, plus l'ASE vécue est considérée comme sévère. Dans l'étude de Vaillancourt-Morel et ses collaborateurs (2016b), le coefficient alpha de cet instrument de mesure est élevé ( $\alpha = .86$ ).

**Motivations sexuelles de domination et de soumission.** Les motivations sexuelles de domination et de soumission sont évaluées à l'aide de deux échelles spécifiques de la *Sexual Functions Scale* (SFS ; Nelson, 1978) (Annexe C), qui traitent des raisons pouvant pousser les individus à s'engager dans des comportements sexuels et qui tient compte de l'importance accordée à ces raisons. D'abord, l'Échelle de domination comprend 8 items qui traitent respectivement du sentiment d'aimer sentir l'autre en son pouvoir, du désir de conquérir, de se sentir puissant, de sentir l'autre

comme étant soumis, d'enseigner à quelqu'un de moins expérimenté, d'influencer la façon dont l'autre se sent et se comporte, de voir le partenaire vulnérable ainsi que de ressentir de la satisfaction quand l'autre s'abandonne. Des exemples d'items sont : « Parce que j'aime la sensation de tenir vraiment quelqu'un en mon pouvoir » et « Parce que j'aime qu'une personne se soumette à moi ». Cette échelle présente un coefficient alpha élevé ( $\alpha = .83$ ). Puis, l'Échelle de soumission comporte 8 items qui évaluent le sentiment d'aimer être envahi par le partenaire, le désir de se sentir vulnérable, de montrer l'envie de ne plus se disputer, de se soumettre à l'autre, de sentir que le partenaire s'occupe et prend soin de lui, de se sentir dominé, de se sentir proche et protégé, mais aussi un sentiment de devoir répondre aux besoins sexuels du partenaire. Des exemples d'items sont : « Parce que j'aime la sensation de perdre le contrôle et d'être dominé par quelqu'un d'autre » et « Parce que j'aime le sentiment d'être proche et entouré d'une manière protectrice ». Le coefficient alpha de cette échelle s'élève à  $.77$ . Chaque item se répond sur une échelle de type Likert en quatre points, allant de « pas important du tout » à « très important ». Un score total de 32 peut donc être obtenu à chaque échelle. Plus le score est élevé, plus la motivation sexuelle évaluée est forte. À la suite d'une analyse factorielle réalisée avec l'ensemble des échelles du questionnaire, une structure à cinq facteurs est ressortie, comprenant un facteur nommé pouvoir qui démontre la possibilité de regrouper les échelles de domination et de soumission (Nelson, 1978).

**Infidélité.** Un questionnaire maison de huit questions portant sur les relations extraconjugales (Annexe D) est utilisé. Afin de favoriser le dévoilement, l'introduction du questionnaire et certaines questions sont basées sur des formulations proposées dans des études antérieures, où l'emploi de termes neutres est préconisé (Balderrama-Durbin, Allen, & Rhoades, 2012; Whisman & Snyder, 2007). L'infidélité sexuelle est, entre autres, évaluée à l'aide de cette question : « Depuis le début de votre relation avec votre partenaire conjugal actuel, avec combien de personnes avez-vous eu des relations sexuelles, en excluant votre partenaire actuel ? » Toute réponse qui correspond à un nombre supérieur à zéro catégorise le participant dans les individus considérés comme

infidèles, traitant ainsi l'infidélité comme une variable dichotomique. Cette question a notamment été associée significativement à une diminution de la satisfaction conjugale dans plus d'une étude, ce qui démontre sa validité (Balderrama-Durbin et al., 2012; Simard, 2016).

### Chapitre 3 - Plan d'analyses statistiques

En premier lieu, la présence de données aberrantes dans l'échantillon, ainsi que la linéarité, la normalité et la multicollinéarité de la distribution ont été évaluées. Des analyses descriptives ont été réalisées, à l'aide de la version 23.0 du logiciel *Statistical Package and Social Science* (SPSS), afin d'examiner les moyennes et les écarts-types de chacune des variables. Des analyses corrélationnelles et une analyse de variance multivariée (MANOVA) ont été effectuées pour évaluer la relation entre les variables à l'étude. La MANOVA a notamment servi à observer la présence d'un lien entre l'ASE et les motivations sexuelles, par le biais d'une différence significative entre les groupes. Dans la MANOVA, l'ASE sous forme de variable dichotomique représente la variable indépendante, alors que les motivations sexuelles sont les variables dépendantes. Pour interpréter la taille d'effet obtenue, le barème établi par Cohen (1988) a été utilisé : faible ( $\eta^2 > .01$ ), modérée ( $\eta^2 > .09$ ) et élevée ( $\eta^2 > .25$ ). En deuxième lieu, des analyses acheminatoires ont été réalisées afin de tester l'hypothèse principale, supposant l'existence d'un modèle médiationnel, au sein duquel la sévérité de l'ASE (variable continue) est la variable prédictrice, les motivations sexuelles de domination et de soumission sont les variables médiatrices et l'infidélité la variable prédite. Grâce à cette technique statistique, les effets directs et indirects peuvent être mesurés (Kline, 2016). En troisième lieu, l'effet modérateur du genre, sur l'ensemble du modèle, a été examiné par le biais d'une analyse multi-groupes vérifiant l'invariance selon le genre (Dimitrov, 2006).

Les analyses acheminatoires et multi-groupes ont été conduites dans la version 7 du logiciel *Mplus* (Muthén & Muthén, 1998-2015). L'estimateur des moindres carrés pondérés avec un chi carré ajusté sur la moyenne et sur la variance (estimateur WLSMV) a été utilisé dans les analyses acheminatoires, car il n'assume pas une distribution normale des variables et il est considéré comme la technique optimale pour modéliser une variable prédite dichotomique, telle que l'infidélité. En outre, puisque la relation avec la variable binaire prédite est non-linéaire, l'estimé de coefficient a été transformé en



probabilités pour permettre une interprétation plus précise des résultats (Brown, 2006; Muthén & Muthén, 2009). En effet, la probabilité d'un effet indirect a été calculée à partir d'une formule développée par Muthén et Muthén (2009) :  $P(\text{ESI} = 1 | \eta_2, \eta_1) = 1 - \Phi \left[ \frac{(\tau - \lambda_1 \eta_1 - \lambda_2 \eta_2)}{\sqrt{\theta}} \right]$ , après que l'effet indirect ait été vérifié à partir d'une estimation par bootstrapping, avec un intervalle de confiance à 95% (MacKinnon & Fairchild, 2009). Par ailleurs, pour vérifier l'ajustement du modèle médiationnel, trois indices d'ajustement ont été utilisés : le chi-carré ( $\chi^2$ ), l'indice d'ajustement comparatif (CFI) et la racine carrée de l'erreur quadratique moyenne de l'approximation (RMSEA) (McDonald & Ho, 2002). Un chi-carré non statistiquement significatif, un CFI plus grand ou égal à .90 et un RMSEA plus petit que .06 sont considérés comme des indices d'un bon ajustement du modèle (Kline, 2016; Ullman, 2001).

## Chapitre 4 - Résultats

**Descriptifs.** Dans l'échantillon, 19,7% des femmes ( $n = 290$ ) et 18,5% des hommes ( $n = 102$ ) rapportent avoir vécu une ASE. En ce qui concerne les différentes caractéristiques de l'abus, les résultats sont présentés dans le Tableau 1, tant pour les survivants adultes de sexe masculin que féminin. Puis, parmi les individus en couple ayant répondu au questionnaire sur l'infidélité ( $n = 1166$ ), 16,9% des femmes ( $n = 150$ ) et 33,1% des hommes ( $n = 75$ ) confient avoir eu des comportements sexuels extradyadiques. Les taux d'infidélité chez les victimes d'ASE ( $n = 233$ ) comparativement à ceux retrouvés chez les non-victimes ( $n = 933$ ), selon le genre, sont présentés au Tableau 2. Ensuite, les corrélations entre les différentes variables à l'étude chez les hommes et chez les femmes sont présentées au Tableau 3. Il appert qu'il existe des associations positives significatives, quoique faibles, entre toutes les variables à l'étude, ce qui soutient l'hypothèse d'un modèle médiationnel.

**Lien entre l'ASE et les motivations sexuelles.** La MANOVA, où l'ASE est la variable indépendante et les motivations sexuelles de domination et de soumission sont les variables dépendantes, révèle une différence faible, mais significative, entre les victimes et les non-victimes pour les deux motivations sexuelles (domination :  $F(15, 5) = 11.16, p < .01, \eta^2 = .006$  ; soumission :  $F(17, 5) = 5.49, p < .01, \eta^2 = .003$ ). Ces résultats vont dans le même sens que ceux des analyses corrélationnelles et indiquent qu'il existe une association entre l'ASE et les deux motivations sexuelles, ce qui supporte la pertinence de tester le modèle de médiation proposé.

**Modèle médiationnel.** Tout d'abord, afin de vérifier l'effet médiationnel des motivations sexuelles de domination et de soumission sur le lien entre l'ASE et l'infidélité, des analyses acheminatoires ont permis de mettre en lumière des associations statistiquement significatives entre la sévérité de l'ASE (variable continue) et les motivations sexuelles de domination ( $\beta = .079, p = .001$ ) et de soumission ( $\beta = .06, p = .015$ ) (voir Figure 1). Une association significative a également été trouvée entre les deux motivations sexuelles ( $\beta = .601, p = .000$ ). Le modèle médiationnel a par la suite été

examiné. Dans un premier temps, un modèle saturé a été testé, incluant 1311 participants, c'est-à-dire tous ceux qui étaient en couple et qui avaient répondu au questionnaire sur l'infidélité puisqu'il s'agit de la variable prédite. Étant donné que les liens entre la sévérité de l'ASE et la MS de soumission ainsi que le lien entre la MS de soumission et l'infidélité étaient non significatifs, ceux-ci ont été par la suite contraints à zéro, produisant, dans un deuxième temps, un modèle non saturé. Ce modèle médiationnel est illustré à la Figure 2 et celui-ci possède un bon ajustement aux données, tel que les indices le confirment :  $\chi^2(2) = 2.820$ ,  $p = .244$ ; RMSEA = .018, IC 95% [.000 – .061]; CFI = .997. Les coefficients standardisés obtenus montrent que la sévérité de l'ASE est positivement et significativement corrélée à la MS de domination ( $\beta = .082$ ,  $p = .004$ ). À son tour, la MS de domination est associée à la présence d'infidélité ( $\beta = .19$ ,  $p = .000$ ). De ce fait, la sévérité de l'ASE exerce un effet direct sur l'infidélité ( $\beta = .19$ ,  $p = .000$ ), mais aussi indirect, de par l'effet médiateur de la MS de domination. Cet effet indirect, entre l'ASE et l'infidélité, a été obtenu par le biais d'une estimation par bootstrapping, qui a mené à un résultat positif et significatif ( $b = .005$ , IC 95% bootstrap = .002 – .011). Par la suite, la formule de Muthén et Muthén (2009) a été utilisée afin d'obtenir des résultats plus précis, selon la sévérité de l'abus (moyenne ou élevée) et le niveau de MS de domination (moyen ou élevé). Les résultats indiquent que la probabilité qu'il y ait de l'infidélité pour une ASE de sévérité moyenne et un niveau moyen de MS de domination est de .18, et ce, considérant que sur l'échelle de MS de domination, un score + 1 écart-type au-dessus de la moyenne ( $M = 13,85$ ,  $ÉT = 4,57$ ) correspond à un score de 18,42. La probabilité augmente à .24 quand le niveau de MS de domination est élevé ou lorsque la sévérité de l'abus est élevée (i.e., à +1 écart-type). Cette probabilité atteint ensuite .31 quand la sévérité de l'ASE et le niveau de MS de domination sont tous les deux élevés. Il est à noter qu'avec cette même formule, lorsqu'une faible sévérité d'ASE tente d'être calculée (i.e., à -1 écart-type), c'est l'absence d'ASE qui est opérationnalisée. Le taux de probabilité qu'il y ait de l'infidélité se situe alors à 11,5%. Enfin, dans l'ensemble, le modèle permet d'expliquer 0,7% de la variance relative à la domination et 7,9% de la variance relative à l'infidélité.

**Invariance selon le genre.** L'analyse multi-groupes a permis de voir qu'il y a une invariance du modèle médiationnel selon le genre. Pour ce faire, le modèle a été premièrement testé de façon à ce que les coefficients soient estimés sans contraintes, afin que le modèle soit assurément valable chez les hommes et chez les femmes simultanément. Deuxièmement, ce modèle a été comparé à un modèle plus restrictif, dans lequel les coefficients ont été contraints à être égaux entre les hommes et les femmes. Une différence de khi-carré a été utilisée pour comparer les deux modèles et comme celle-ci est non significative ( $\Delta\chi^2(5) = 6,968, p = 2.223$ ), cela signifie qu'il n'y a pas de différence entre les genres. Les indices d'ajustement demeurent satisfaisants :  $\chi^2(5) = 6.970, p = .223$ ; RMSEA = .025, IC 95% [.000 – .063]; CFI = .993. Il est alors possible d'affirmer que le lien entre l'ASE, la motivation sexuelle de domination et les conduites sexuelles extradyadiques n'est pas différent chez les hommes et chez les femmes, au sein du présent échantillon.

## Chapitre 5 - Discussion

Ce mémoire doctoral avait pour objectif principal d'examiner le rôle des motivations sexuelles de domination et de soumission pour mieux comprendre le lien entre la sévérité de l'ASE et l'infidélité au sein d'un modèle médiationnel, et ce, en testant l'invariance du modèle selon le genre. Avant de déterminer la justesse de cet objectif, nous devons vérifier l'existence d'un lien entre l'ASE et les deux motivations sexuelles (sous-objectif 1).

Pour ce qui est de ce sous-objectif, l'hypothèse selon laquelle un lien significatif serait trouvé entre l'ASE et la motivation sexuelle de domination ainsi que la motivation sexuelle de soumission se voit confirmée. En effet, les analyses soulevaient une association positive et significative, tout comme elles précisaient une différence significative entre les victimes d'ASE et les non-victimes. Il y a donc davantage de motivations sexuelles de domination et de soumission chez les survivants. Étant donné que seuls Lyndon et ses collaborateurs (2007) avaient trouvé une relation entre l'ASE et la motivation sexuelle de domination, et puisqu'aucune étude auparavant ne semblait avoir considéré la motivation sexuelle de soumission en lien avec l'ASE, ces résultats représentent un appui important à la prémisse de ce mémoire, proposant que les relations sexuelles des victimes d'ASE à l'âge adulte sont plus souvent vécues dans le contexte d'une dynamique de pouvoir, comparativement aux non-victimes.

En ce qui a trait à l'évaluation du modèle médiationnel, notre hypothèse se voit partiellement confirmée. En effet, la motivation à dominer sexuellement augmente la force de la relation entre l'ASE et les conduites infidèles. Ce modèle médiateur tient aussi autant pour les hommes que pour les femmes. Cependant, le rôle de la motivation sexuelle de soumission n'est pas vérifié. Ces résultats renforcent le lien direct ASE-infidélité déjà identifié préalablement par Vaillancourt-Morel et ses collaborateurs (2016a) et par d'autres chercheurs (Colman & Widom, 2004; Frías et al., 2014; Jacob & Veatch, 2005; Whisman & Snyder, 2007). Plus les expériences sexuelles abusives sont graves et plus la probabilité de comportements sexuels extradyadiques s'élève. D'abord, lorsqu'il

est question d'une faible sévérité de l'ASE (se traduisant par une absence d'abus), le taux d'infidélité s'établit à un peu plus de 10%. Puis, le taux d'infidélité s'élève à 18 % lorsque la sévérité de l'ASE et la motivation sexuelle de domination sont de niveau moyen, pour ensuite augmenter à 31% quand la gravité de l'ASE et la motivation de domination sont à plus d'un écart-type de la moyenne et donc considérés comme sévères. Ainsi, l'originalité de nos résultats consiste à préciser qu'à chaque augmentation du degré de sévérité, les taux peuvent aller jusqu'à doubler. De surcroît, au sein même de notre échantillon, les taux d'infidélité des victimes d'ASE comparativement aux non-victimes doublent, appuyant l'idée selon laquelle les risques de comportements extradyadiques s'intensifient chez les survivants. De ce fait, d'un point de vue théorique et clinique, l'agression sexuelle à l'enfance précipiterait une liaison malsaine du développement des enjeux de pouvoir et de sexualité. Le trauma sexuel précoce sensibiliserait possiblement à l'excès les victimes aux patrons d'interaction marqués par la domination. L'enfant est placé en position de soumission ce qui engendrerait des sentiments d'impuissance, de trahison et de perte de contrôle (Finkelhor & Browne, 1985). Le développement de la sexualité à l'adolescence et au début de la vie adulte réveillerait ces schémas où la sexualité est associée à un rapport de force. Cette réactivation des schémas précoces de domination où la personne en autorité possède tout le pouvoir et l'autre ne peut s'y soustraire créerait chez certaines victimes, dans certaines circonstances, un désir d'exercer une emprise sexuelle sur l'autre. Les comportements de domination diminueraient la perception du risque de se retrouver à la merci de l'autre.

Ces observations coïncident avec celles d'autres auteurs qui soulignent les efforts des victimes de retrouver du pouvoir personnel (Engel, 1991; Jacob & Veatch, 2005; Robertiello, 1998). Toutefois, nous sommes les premiers à établir empiriquement que ce besoin de reprendre du pouvoir se manifeste avec autant de force en matière de sexualité et qu'il explique une partie significative de la propension des victimes à adopter des conduites sexuelles extradyadiques. Puisque l'ASE est surtout un traumatisme de la sexualité, c'est sans surprises que ses conséquences se fassent aussi sentir sur le besoin de dominer l'autre sexuellement. Finkelhor et Browne (1985) parlent d'ailleurs de

sexualisation traumatique. La sexualité des victimes serait teintée par des éléments propres à l'abus, c'est-à-dire par des croyances et des attitudes sexuelles inhabituelles et déformées par la conception de la sexualité transmise par l'agresseur à la victime. La domination deviendrait ainsi associée au plaisir sexuel.

Ce besoin de domination sexuelle pourrait être difficile à exercer dans le cadre des relations usuelles avec le partenaire amoureux régulier. Le comportement sexuel extradyadique devient donc symboliquement un mode de domination du partenaire qui devient à son tour une victime de trahison, qu'il le sache ou non. La perte de désir et l'évitement de la sexualité qui caractérisent aussi le fonctionnement de certaines victimes représentent aussi possiblement un mode moins conscient d'exercice du pouvoir qui pourra entraîner l'augmentation de la probabilité d'apparition des conduites infidèles.

Bien que l'ASE soit associée à une préférence vis-à-vis la soumission dans le contexte des relations sexuelles, la motivation sexuelle de soumission ne semble pas reliée aux conduites extradyadiques. Ce résultat est étonnant, car l'analyse clinique du fonctionnement des victimes d'ASE à l'âge adulte montre souvent une alternance entre le besoin de dominer et la pression interne de se soumettre à l'autre (Forouzan & van Gijseghem, 2005; Jacob & Veach, 2005; Robertiello, 1998). D'ailleurs, nos données empiriques montrent une relation très étroite entre ces deux phénomènes chez nos participants. La motivation sexuelle à dominer va de pair avec une forte motivation à se soumettre. Cette forte corrélation crée sans doute un problème de colinéarité qui limite notre capacité à distinguer le rôle de ces deux types de motivation sexuelle. Brousseau et ses collaborateurs (2012) avaient aussi observé cette colinéarité.

## **Conclusion**

### **Forces et limites de l'étude**

Le présent projet comporte plusieurs forces et limites notables qui doivent être discutées. En premier lieu, pour ce qui est des principales forces, il est à noter qu'il s'agit, à notre connaissance, de la première fois que les motivations sexuelles de domination et de soumission sont examinées en lien avec l'ASE, de façon approfondie. De plus, le fait qu'à la fois les motivations sexuelles de domination et de soumission sont observées au sein des analyses a permis de mettre en lumière le développement d'un enjeu de pouvoir chez les survivants adultes. Effectivement, tenir compte simultanément de ces deux motivations sexuelles donne un portrait plus complet d'un enjeu qui semble sous-tendu par une dynamique relationnelle dans laquelle deux pôles se retrouveraient : dominant versus soumis. Une autre force serait l'utilisation d'une mesure de l'abus sexuel objective, basée sur les critères légaux canadiens, car à l'inverse d'une opérationnalisation de l'ASE selon une mesure subjective, celle-ci limite le risque de sous-estimer la prévalence de l'ASE, souvent déjà affectée par les cas aussi non déclarés (Kilimnik, Pulverman, & Meston, 2018). Également, le fait d'inclure la sévérité de l'ASE au sein du modèle médiationnel représente une force, puisque l'indice de sévérité utilisé s'avère une mesure valable, fiable et puissante aux plans multidimensionnel et statistique (Vaillancourt-Morel et al., 2016b). En deuxième lieu, concernant les limites qui appellent à interpréter avec prudence les résultats du présent mémoire, deux principales remarques s'imposent. La première touche la méthodologie employée, plus particulièrement le devis transversal de l'étude. Cela fait en sorte qu'aucune relation causale ne peut être inférée à partir des résultats. Afin de s'assurer de quelle façon la sévérité de l'ASE prédit les conduites sexuelles extradyadiques, via les motivations sexuelles à travers le temps, il serait judicieux d'avoir recours à un plan d'étude longitudinal. La deuxième limite concerne l'échantillon de convenance, composé majoritairement de femmes, puisque celles-ci représentent plus de 70% des participants. Il en résulte une faible représentation des hommes, ce qui peut rendre difficile la perception d'une différence significative entre les deux sexes. Bien qu'il fût attendu de retrouver une invariance du modèle selon le genre,



que les résultats confirment cette hypothèse, l'effet du genre sur les conséquences de l'ASE demeure controversé au sein de la littérature. Comme l'échantillon de ce mémoire doctoral comportait un nombre plus restreint d'hommes, cela consiste en une des raisons pour lesquelles il s'est avéré pertinent d'inclure à la fois les hommes et les femmes lors des analyses acheminatoires. Toutefois, dans un cadre idéal de recherche, il pourrait être approprié, voire souhaité, de pouvoir comparer deux modèles, comprenant chacun le même nombre de participants, mais de sexe opposé. Cette technique permettrait de bien cerner l'influence du genre sur les variables d'intérêt.

### **Retombées au plan clinique et recherches futures**

Le présent projet doctoral a plusieurs retombées cliniques potentielles qui ne peuvent être passées sous silence. Les résultats démontrent clairement l'importance d'évaluer la présence d'un enjeu de pouvoir chez les victimes d'ASE. En effet, il semble que les survivants développent en vieillissant des désirs de dominer et de se soumettre au plan sexuel, en partie dû à l'ASE. Un tel événement dans la vie de l'enfant laisse des séquelles de différentes formes, dont plusieurs sont invisibles à l'œil nu, mais tout autant éprouvantes et destructrices. Une de celles-ci serait cet enjeu de pouvoir qui amènerait l'individu à prendre indirectement la position « d'agresseur » ou de « victime » (en changeant de position parfois rapidement) lors de ses futurs rapports sexuels. De surcroît, il a été soulevé précédemment par d'autres auteurs que les survivants seraient plus à risque de se montrer infidèles (Colman & Widom, 2004; Frías et al., 2014; Jacob & Veatch, 2005; Vaillancourt-Morel et al., 2016a; Whisman & Snyder, 2007), mais la présente étude permet de voir que ce risque est amplifié lorsque ceux-ci présentent une motivation sexuelle de domination élevée. De là en découle l'importance pour les cliniciens d'évaluer les motivations sexuelles de domination et de soumission chez les victimes d'ASE, afin de voir de quelle façon celles-ci se répercutent chez l'individu au plan sexuel et si cela engendre une certaine détresse ou d'autres conséquences non négligeables. Même si uniquement la motivation sexuelle de domination ressortait comme significative dans le modèle médiationnel, la motivation sexuelle de soumission demeure importante à évaluer, car elle fait partie intégrante de la dynamique relationnelle sous-tendue par

l'enjeu de pouvoir dominant-dominé. Ainsi, tel que souvent vu au plan clinique, même si les clients s'identifient davantage à un des deux pôles et agissent en conséquence, il arrive que ceux-ci oscillent entre les deux, de par un désir souvent bref, mais présent d'occuper la position inverse. Il serait aussi nécessaire de souligner l'importance d'évaluer cet enjeu de pouvoir tant lors de suivis individuels que de couple, sachant le possible impact que cela peut avoir sur la présence de conduites sexuelles extradyadiques. Par ailleurs, puisqu'au moins un tiers des partenaires consultant en couple aurait une histoire d'ASE (Anderson & Miller, 2006) et qu'il existerait déjà un déséquilibre de pouvoir au sein des couples, qui se voit exacerbé lorsqu'un des partenaires a été victime d'ASE (Wells, 2016), un enjeu de pouvoir devrait être en tout temps investigué. Celui-ci pourrait être inclus dans les cibles de traitement le cas échéant, ce qui aiderait ultimement tout clinicien dans sa pratique à optimiser le bien-être de leurs patients.

En ce qui a trait aux recherches futures, tel que soulevé lors des limites, il serait intéressant de s'attarder à l'effet du genre en misant sur des études qui auraient pour objectif principal de mieux comprendre les différences entre les hommes et les femmes. Ensuite, puisque les motivations sexuelles de domination et de soumission s'avèrent fortement corrélées, il serait pertinent de poursuivre les recherches sur ces deux variables, en portant une attention particulière sur la façon dont celles-ci s'influencent entre elles, c'est-à-dire de quelle façon elles se comportent lorsqu'elles sont mises ensemble. Une autre piste de recherche intéressante serait de considérer l'infidélité d'une autre façon que dichotomique. En effet, cela est fort utile pour des analyses qui se veulent exploratoires lorsque des variables sont étudiées ensemble pour la première fois, mais cela peut être également réducteur pour expliquer de façon détaillée comment cette variable prédite au sein du modèle médiationnel est influencée. Par exemple, il serait intéressant d'inclure certaines caractéristiques des comportements sexuels extradyadiques (i. e., fréquence de l'infidélité, partenaire amoureux au courant ou non des conduites infidèles, infidélités commises par le partenaire amoureux, etc.), qui pourraient possiblement influencer les résultats ou l'interprétation de ces derniers.

**Tableau 1. Caractéristiques de la sévérité de l'ASE chez les survivants de sexe féminin et masculin**

Variables		Victimes d'ASE de sexe féminin % (n)	Victimes d'ASE de sexe masculin % (n)
<b>Lien avec l'agresseur</b>	Inconnu	7,93% (23)	9,80% (10)
	Connaissance	12,76% (37)	14,71% (15)
	Membre de la famille	68,97% (200)	67,65% (69)
	Figure parentale	10,34% (30)	7,84% (8)
<b>Fréquence</b>	Une fois	26,60% (75)	25,51% (25)
	2 à 5 fois	45,74% (129)	43,88% (43)
	6 fois ou plus	27,66% (78)	30,61% (30)
<b>Type d'abus</b>	Sans contact	9,45% (26)	11,46% (11)
	Avec attouchements	66,18% (182)	48,96% (47)
	Avec contacts bucco-génitaux	10,55% (29)	18,75% (18)
	Avec pénétration	13,82% (38)	20,83% (20)

*Note.* Les participants pouvaient rapporter plus d'un agresseur et plus d'un abus. ASE = agression sexuelle à l'enfance.

**Tableau 2. Comparaison des taux d'infidélité entre les victimes d'ASE et les non-victimes selon le genre**

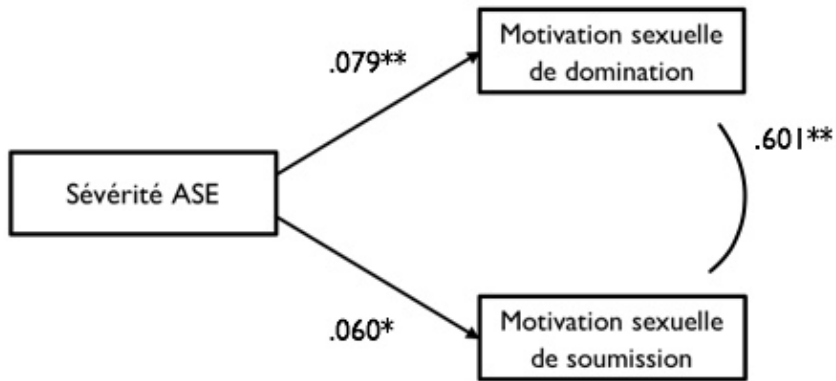
Variables	Victimes d'ASE % (n)	Non-victimes % (n)
<b>Hommes</b>	46,30% (25)	22,42% (50)
<b>Femmes</b>	27,93% (50)	14,08% (100)

**Tableau 3. Corrélations entre ASE, motivation sexuelle de domination, motivation sexuelle de soumission et infidélité**

VARIABLES	1.	2.	3.	4.
<b>1. ASE</b>	1	.080**	.056*	.163**
<b>2. MS DE DOMINATION</b>	—	1	.603**	.158**
<b>3. MS DE SOUMISSION</b>	—	—	1	.071*
<b>4. INFIDÉLITÉ</b>	—	—	—	1

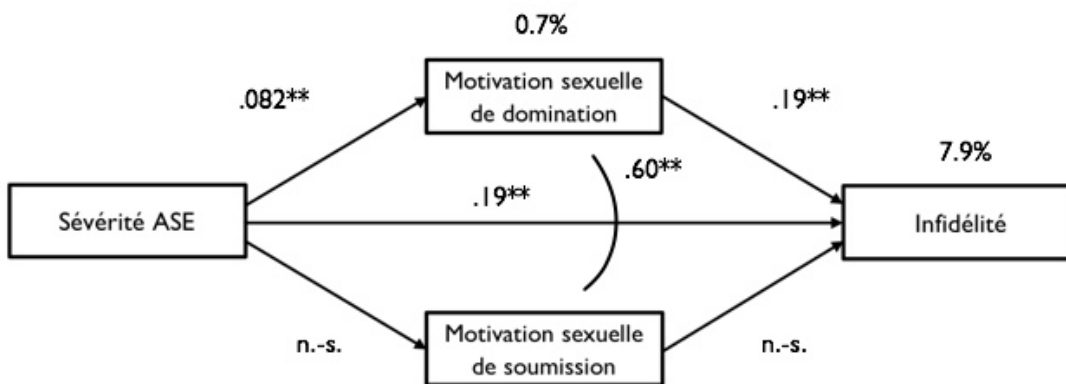
\*\*  $p < .001$ ; \*  $p < .05$

Figure 1. Liens directs entre la sévérité de l'ASE et les motivations sexuelles de domination et de soumission



\*  $p < .05$  \*\*  $p < .01$

Figure 2. Modèle médiationnel des motivations sexuelles de domination et de soumission en tant que médiateurs de l'association entre la sévérité de l'ASE et l'infidélité



\*\*  $p < .01$

## Bibliographie

- Aaron, M. (2012). The Pathways of Problematic Sexual Behavior: A Literature Review of Factors Affecting Adult Sexual Behavior in Survivors of Childhood Sexual Abuse. *Sexual Addiction & Compulsivity: The Journal of Treatment & Prevention*, 19(3), 199–218. <http://doi.org/10.1080/10720162.2012.690678>
- Anderson, S. R., & Miller, R. B. (2006). The Effectiveness of Therapy with Couples Reporting a History of Childhood Sexual Abuse: An Exploratory Study. *Contemporary Family Therapy*, 28(3), 353–366. <http://doi.org/10.1007/s10591-006-9015-x>
- Balderrama-Durbin, C. M., Allen, E. S., & Rhoades, G. K. (2012). Demand and Withdraw Behaviors in Couples With a History of Infidelity. *Journal of Family Psychology*, 26(1), 11–17. <http://doi.org/10.1037/a0026756>
- Barth, J., Bermetz, L., Heim, E., Trelle, S., & Tonia, T. (2013). The current prevalence of child sexual abuse worldwide : a systematic review and meta-analysis. *International Journal of Public Health*, 58(3), 469–483. <http://doi.org/10.1007/s00038-012-0426-1>
- Bell, D., & Belicki, K. (1998). A Community-Based Study of Well-Being in Adults Reporting Childhood Abuse. *Child Abuse & Neglect*, 22(7), 681–685. [http://doi.org/10.1016/S0145-2134\(98\)00045-3](http://doi.org/10.1016/S0145-2134(98)00045-3)
- Berthelot, N., Godbout, N., Hébert, M., Goulet, M., & Bergeron, S. (2014). Prevalence and Correlates of Childhood Sexual Abuse in Adults Consulting for Sexual Problems. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 40(5), 434–443. <http://doi.org/10.1080/0092623X.2013.772548>
- Brand, R. J., Markey, C. M., Mills, A., & Hodges, S. D. (2007). Sex Differences in Self-reported Infidelity and its Correlates. *Sex Roles*, 57(1–2), 101–109. <http://doi.org/10.1007/s11199-007-9221-5>
- Brousseau, M. M., Hébert, M., & Bergeron, S. (2012). Sexual Coercion within Mixed-Sex Couples: The Roles of Sexual Motives, Revictimization, and Reperpetration. *Journal of Sex Research*, 49(6), 533–546. <http://doi.org/10.1080/00224499.2011.574322>
- Brown, T. (2006). *Confirmatory factor analysis for applied research*. New York, NY: Guilford Press.
- Browning, J. R., Hatfield, E., Kessler, D., & Levine, T. (2000). Sexual Motives, Gender, and Sexual Behavior. *Archives of Sexual Behavior*, 29(2), 135–153. <http://doi.org/10.1023/A:1001903705153>
- Carroll, J. L., Volk, K. D., & Hyde, J. S. (1985). Differences between Males and Females in Motives for Engaging in Sexual Intercourse. *Archives of Sexual Behavior*, 14(2), 131–139. <http://doi.org/10.1007/BF01541658>

- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Colangelo, J. J., & Keefe-Cooperman, K. (2012). Understanding the Impact of Childhood Sexual Abuse on Women's Sexuality. *Journal of Mental Health Counseling*, 34(1), 14–37. <http://doi.org/10.17744/mehc.34.1.e045658226542730>
- Collin-Vézina, D., Daigneault, I., & Hébert, M. (2013). Lessons learned from child sexual abuse research : Prevalence, outcomes, and preventive strategies. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 7(22), 1–9. <http://doi.org/10.1186/1753-2000-7-22>
- Colman, R. A., & Widom, C. S. (2004). Childhood abuse and neglect and adult intimate relationships: A prospective study. *Child Abuse & Neglect*, 28(11), 1133–1151. <http://doi.org/10.1016/j.chiabu.2004.02.005>
- Cooper, M. L., Shapiro, C. M., & Powers, A. M. (1998). Motivations for Sex and Risky Sexual Behavior Among Adolescents and Young Adults: A Functional Perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(6), 1528–1558. <http://doi.org/10.1037//0022-3514.75.6.1528>
- Cummings, M., Berkowitz, S. J., & Scribano, P. V. (2012). Treatment of Childhood Sexual Abuse : An Updated Review. *Current Psychiatry Reports*, 14(6), 599–607. <http://doi.org/10.1007/s11920-012-0316-5>
- Cyr, M., Frappier, J.-Y., Hébert, M., Tourigny, M., McDuff, P., & Turcotte, M.-È. (2016). Psychological and Physical Health of Nonoffending Parents After Disclosure of Sexual Abuse of Their Children. *Journal of Child Sexual Abuse*, 25(7), 757–776. <http://doi.org/10.1080/10538712.2016.1228726>
- Davis, J. L., & Petretic-Jackson, P. A. (2000). The Impact of Child Sexual Abuse on Adult Interpersonal Functioning: A Review and Synthesis of the Empirical Literature. *Aggression and Violent Behavior*, 5(3), 291–328. [http://doi.org/10.1016/S1359-1789\(99\)00010-5](http://doi.org/10.1016/S1359-1789(99)00010-5)
- Dennerstein, L., Guthrie, J. R., & Alford, S. (2004). Childhood Abuse and Its Association with Mid-Aged Women's Sexual Functioning. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 30(4), 225–234. <http://doi.org/10.1080/00926230490422331>
- Denney, N. W., Field, J. K., & Quadagno, D. (1984). Sex Differences in Sexual Needs and Desires. *Archives of Sexual Behavior*, 13(3), 233–245. <http://doi.org/10.1007/BF01541650>
- Dimitrov, D. M. (2006). Comparing groups on latent variables: A structural equation modeling approach. *Work: Journal of Prevention, Assessment & Rehabilitation*, 26(4), 429–436.
- Dube, S. R., Anda, R. F., Whitfield, C. L., Brown, D. W., Felitti, V. J., Dong, M., & Giles, W. H. (2005). Long-Term Consequences of Childhood Sexual Abuse by Gender of

- Victim. *American Journal of Preventive Medicine*, 28(5), 430–438.  
<http://doi.org/10.1016/j.amepre.2005.01.015>
- Easton, S. D., Coohy, C., O'leary, P., Zhang, Y., & Hua, L. (2011). The Effect of Childhood Sexual Abuse on Psychosexual Functioning During Adulthood. *Journal of Family Violence*, 26(1), 41–50. <http://doi.org/10.1007/s10896-010-9340-6>
- Easton, S. D., Saltzman, L. Y., & Willis, D. G. (2014). "Would You Tell Under Circumstances Like That?": Barriers to Disclosure of Child Sexual Abuse for Men. *Psychology of Men & Masculinity*, 15(4), 460–469. <http://doi.org/10.1037/a0034223>
- Engel, B. (1991). *Partners in Recovery: How Mates, Lovers & Other Prosurvivors Can Learn to Support & Cope with Adult Survivors of Childhood Sexual Abuse*. Fawcett Columbine.
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A. G., & Buchner, A. (2007). G\*Power 3: a flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior Research Methods*, 39(2), 175–191.  
<http://doi.org/10.3758/BF03193146>
- Finkelhor, D. (1979). *Sexually victimized children*. New York: Free Press.
- Finkelhor, D., & Browne, A. (1985). The Traumatic Impact of Child Sexual Abuse: A Conceptualization. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55(4), 530–541.  
<http://doi.org/10.1111/j.1939-0025.1985.tb02703.x>
- Finkelhor, D., Hotaling, G., Lewis, I. A., & Smith, C. (1990). Sexual Abuse in a National Survey of Adult Men and Women: Prevalence, Characteristics, and Risk Factors. *Child Abuse & Neglect*, 14(1), 19–28. [http://doi.org/10.1016/0145-2134\(90\)90077-7](http://doi.org/10.1016/0145-2134(90)90077-7)
- Forouzan, E., & van Gijseghem, H. (2004). Recension des écrits sur l'impact des contacts sexuels précoces sur les hommes. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 45(1), 59–80. <http://doi.org/10.1037/h0086971>
- Forouzan, E., & van Gijseghem, H. (2005). Psychosocial Adjustment and Psychopathology of Men Sexually Abused During Childhood. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 49(6), 626–651.  
<http://doi.org/10.1177/0306624X04273650>
- Frías, M. T., Brassard, A., & Shaver, P. R. (2014). Childhood sexual abuse and attachment insecurities as predictors of women's own and perceived-partner extradyadic involvement. *Child Abuse & Neglect*, 38(9), 1450–1458.  
<http://doi.org/10.1016/j.chiabu.2014.02.009>
- Fritz, G. S., Stoll, K., & Wagner, N. N. (1981). A comparison of males and females who were sexually molested as children. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 7(1), 54–59.  
<http://doi.org/10.1080/00926238108403440>
- Fromuth, M. E., & Burkhart, B. R. (1989). Long-term psychological correlates of



- childhood sexual abuse in two samples of college men. *Child Abuse and Neglect*, 13(4), 533–542. [http://doi.org/10.1016/0145-2134\(89\)90057-4](http://doi.org/10.1016/0145-2134(89)90057-4)
- Gebhardt, W. A., Kuyper, L., & Greunsven, G. (2003). Need for Intimacy in Relationships and Motives for Sex as Determinants of Adolescent Condom Use. *Journal of Adolescent Health*, 33(3), 154–164. [http://doi.org/10.1016/S1054-139X\(03\)00137-X](http://doi.org/10.1016/S1054-139X(03)00137-X)
- Godbout, N., Briere, J., Sabourin, S., & Lussier, Y. (2014). Child sexual abuse and subsequent relational and personal functioning: The role of parental support. *Child Abuse & Neglect*, 38(2), 317–325. <http://doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.10.001>
- Godbout, N., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2006). Early Abuse Experiences and Subsequent Gender Differences in Couple Adjustment. *Violence and Victims*, 21(6), 744–760. <http://doi.org/10.1891/vv-v21i6a005>
- Hatfield, E., Luckhurst, C., & Rapson, R. L. (2010). Sexual Motives: Cultural, Evolutionary, and Social Psychological Perspectives. *Sexuality & Culture*, 14(3), 173–190. <http://doi.org/10.1007/s12119-010-9072-z>
- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P., & Joly, J. (2009). Prevalence of Childhood Sexual Abuse and Timing of Disclosure in a Representative Sample of Adults From Quebec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 54(9), 631–636. <http://doi.org/10.1177/070674370905400908>
- Hill, C. A., & Preston, L. K. (1996). Individual Differences in the Experience of Sexual Motivation: Theory and Measurement of Dispositional Sexual Motives. *The Journal of Sex Research*, 33(1), 27–45. <http://doi.org/10.1080/00224499609551812>
- Irish, L., Kobayashi, I., & Delahanty, D. L. (2010). Long-term Physical Health Consequences of Childhood Sexual Abuse: A Meta-Analytic Review. *Journal of Pediatric Psychology*, 35(5), 450–461. <http://doi.org/10.1093/jpepsy/jsp118>
- Jacob, C. M. A., & Veach, P. M. (2005). Intrapersonal and Familial Effects of Child Sexual Abuse on Female Partners of Male Survivors. *Journal of Counseling Psychology*, 52(3), 284–297. <http://doi.org/10.1037/0022-0167.52.3.284>
- Josephs, L. (2018). The Wandering Eyes of Men and Women: Sex Differences in Motivations for Infidelity. In *The Dynamics of Infidelity: Applying Relationship Science to Psychotherapy Practice* (pp. 69–88). <http://doi.org/10.1037/0000053-004>
- Kelly, R. J., Wood, J. J., Gonzalez, L. S., MacDonald, V., & Waterman, J. (2002). Effects of mother-son incest and positive perceptions of sexual abuse experiences on the psychosocial adjustment of clinic-referred men. *Child Abuse & Neglect*, 26(4), 425–441. [http://doi.org/10.1016/S0145-2134\(02\)00317-4](http://doi.org/10.1016/S0145-2134(02)00317-4)
- Kendall-Tackett, K. A., Williams, L. M., & Finkelhor, D. (1993). Impact of Sexual Abuse on Children: A Review and Synthesis of Recent Empirical Studies. *Psychological Bulletin*, 113(1), 164–180. <http://doi.org/10.1037/0033-2909.113.1.164>

- Kilimnik, C. D., Pulverman, C. S., & Meston, C. M. (2018). Methodological Considerations for the Study of Childhood Sexual Abuse in Sexual Health Outcome Research : A Comprehensive Review. *Sexual Medicine Reviews*, 6(2), 176–187. <http://doi.org/10.1016/j.sxmr.2017.11.006>
- Kline, R. B. (2016). Principles and practice of structural equation modeling, 534.
- Leigh, B. C. (1989). Reasons for Having and Avoiding Sex: Gender, Sexual Orientation, and Relationship to Sexual Behavior. *The Journal of Sex Research*, 26(2), 199–209. <http://doi.org/10.1080/00224498909551506>
- Levinson, R. A., Jaccard, J., & Beamer, L. (1995). Older Adolescents' Engagement in Casual Sex: Impact of Risk Perception and Psychosocial Motivations. *Journal of Youth and Adolescence*, 24(3), 349–364. <http://doi.org/10.1007/BF01537601>
- Liang, B., Williams, L. M., & Siegel, J. A. (2006). Relational Outcomes of Childhood Sexual Trauma in Female Survivors. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(1), 42–57. <http://doi.org/10.1177/0886260505281603>
- Liem, J. H., O'Toole, J. G., & James, J. B. (1996). Themes of Power and Betrayal in Sexual Abuse Survivors' Characterizations of Interpersonal Relationships. *Journal of Traumatic Stress*, 9(4), 745–761. <http://doi.org/10.1007/BF02104100>
- Lyndon, A. E., White, J. W., & Kadlec, K. M. (2007). Manipulation and Force as Sexual Coercion Tactics: Conceptual and Empirical Differences. *Aggressive Behavior*, 33(4), 291–303. <http://doi.org/10.1002/ab.20200>
- MacKinnon, D. P., & Fairchild, A. J. (2009). Current Directions in Mediation Analysis. *Current Directions in Psychological Science*, 18(1), 16–20. <http://doi.org/10.1111/j.1467-8721.2009.01598.x>
- Maikovich-Fong, A. K., & Jaffee, S. R. (2010). Sex differences in childhood sexual abuse characteristics and victims' emotional and behavioral problems: Findings from a national sample of youth. *Child Abuse & Neglect*, 34(6), 429–437. <http://doi.org/10.1016/j.chiabu.2009.10.006>
- McClelland, D. C. (1985). How Motives, Skills, and Values Determine What People Do. *American Psychologist*, 40(7), 812–825. <http://doi.org/10.1037/0003-066X.40.7.812>
- McDonald, R. P., & Ho, M.-H. R. (2002). Principles and Practice in Reporting Structural Equation Analyses. *Psychological Methods*, 7(1), 64–82. <http://doi.org/10.1037/1082-989X.7.1.64>
- Mendel, M. P. (1995). *The male survivor: the impact of sexual abuse*. Thousand Oaks: Sage Publications, Inc. <http://doi.org/http://dx.doi.org.acces.bibl.ulaval.ca/10.4135/9781483327044>
- Meston, C. M., & Buss, D. M. (2007). Why Humans Have Sex. *Archives of Sexual Behavior*, 36(4), 477–507. <http://doi.org/10.1007/s10508-007-9175-2>

- Meston, C. M., Rellini, A. H., & Heiman, J. R. (2006). Women's History of Sexual Abuse, Their Sexuality, and Sexual Self-Schemas. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 74*(2), 229–236. <http://doi.org/10.1037/0022-006X.74.2.229>
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (n.d.). *Mplus User's Guide* (Seventh Ed). Los Angeles, CA: Muthén & Muthén.
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (2009). Mplus short courses topic 2: Regression analysis, exploratory factor analysis, confirmatory factor analysis, and structural equation modeling for categorical, censored, and count outcomes. Retrieved from <http://www.statmodel.com>
- Nelson, P. A. (1978). *Personality, sexual functions, and sexual behavior: An experiment in methodology*. University of Florida, Gainesville.
- Okami, P. (1991). Self-Reports of "Positive" Childhood and Adolescent Sexual Contacts With Older Persons: An Exploratory Study. *Archives of Sexual Behavior, 20*(5), 437–457. <http://doi.org/10.1007/BF01542407>
- Paine, M. L., & Hansen, D. J. (2002). Factors influencing children to self-disclose sexual abuse. *Clinical Psychology Review, 22*(2), 271–295. [http://doi.org/10.1016/S0272-7358\(01\)00091-5](http://doi.org/10.1016/S0272-7358(01)00091-5)
- Paolucci, E. O., Genuis, M. L., & Violato, C. (2001). A Meta-Analysis of the Published Research on the Effects of Child Sexual Abuse. *The Journal of Psychology, 135*(1), 17–36. <http://doi.org/10.1080/00223980109603677>
- Pereda, N., Guilera, G., Forns, M., & Gómez-Benito, J. (2009). The prevalence of child sexual abuse in community and student samples : A meta-analysis. *Clinical Psychology Review, 29*(4), 328–338. <http://doi.org/10.1016/j.cpr.2009.02.007>
- Rellini, A., & Meston, C. (2007). Sexual Function and Satisfaction in Adults Based on the Definition of Child Sexual Abuse. *The Journal of Sexual Medicine, 4*(5), 1312–1321. <http://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2007.00573.x>
- Rich-Edwards, J. W., Spiegelman, D., Lividoti Hibert, E. N., Jun, H.-J., Todd, T. J., Kawachi, I., & Wright, R. J. (2010). Abuse in Childhood and Adolescence As a Predictor of Type 2 Diabetes in Adult Women. *American Journal of Preventive Medicine, 39*(6), 529–536. <http://doi.org/10.1016/j.amepre.2010.09.007>
- Robertiello, R. C. (1998). Effects of Incestuous Heterosexual Childhood Seduction on Three Men. *Journal of Contemporary Psychotherapy, 28*(3), 235–238. <http://doi.org/10.1023/A:1022977823297>
- Romano, E., & De Luca, R. V. (2001). Male sexual abuse: a review of effects, abuse characteristics, and links with later psychological functioning. *Aggression and Violent Behavior, 6*(1), 55–78. [http://doi.org/10.1016/S1359-1789\(99\)00011-7](http://doi.org/10.1016/S1359-1789(99)00011-7)
- Rumstein-McKean, O., & Hunsley, J. (2001). Interpersonal and Family Functioning of

- Female Survivors of Childhood Sexual Abuse. *Clinical Psychology Reviews/psychology Review*, 21(3), 471–490. [http://doi.org/10.1016/S0272-7358\(99\)00069-0](http://doi.org/10.1016/S0272-7358(99)00069-0)
- Saywitz, K. J., Mannarino, A. P., Berliner, L., & Cohen, J. A. (2000). Treatment for Sexually Abused Children and Adolescents. *American Psychologist*, 55(9), 1040–1049. <http://doi.org/10.1037/0003-066X.55.9.1040>
- Schatzel-Murphy, E. A., Harris, D. A., Knight, R. A., & Milburn, M. A. (2009). Sexual Coercion in Men and Women: Similar Behaviors, Different Predictors. *Archives of Sexual Behavior*, 38(6), 974–986. <http://doi.org/10.1007/s10508-009-9481-y>
- Senn, T. E., Carey, M. P., & Coury-Doniger, P. (2011). Self-defining as sexually abused and adult sexual risk behavior: Results from a cross-sectional survey of women attending an STD clinic. *Child Abuse & Neglect*, 35(5), 353–362. <http://doi.org/10.1016/j.chiabu.2011.01.013>
- Sickel, A. E., Noll, J. G., Moore, P. J., Putnam, F. W., & Trickett, P. K. (2002). The Long-Term Physical Health and Healthcare Utilization of Women Who Were Sexually Abused as Children. *Journal of Health Psychology*, 7(5), 583–597. <http://doi.org/10.1177/1359105302007005677>
- Simard, M.-L. (2016). *Caractéristiques sociodémographiques et psychologiques des individus gardant secrète leur infidélité*. Université Laval. Retrieved from <http://www.theses.ulaval.ca/2016/32562/>
- Steever, E. E., Follette, V. M., & Naugle, A. E. (2001). The Correlates of Male Adults' Perceptions of Their Early Sexual Experiences. *Journal of Traumatic Stress*, 14(1), 189–204. <http://doi.org/10.1023/A:1007852002481>
- Stephenson, K. R., Ahrold, T. K., & Meston, C. M. (2011). The Association Between Sexual Motives and Sexual Satisfaction: Gender Differences and Categorical Comparisons. *Archives of Sexual Behavior*, 40(3), 607–618. <http://doi.org/10.1007/s10508-010-9674-4>
- Stoltenborgh, M., van Ijzendoorn, M. H., Euser, E. M., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (2011). A Global Perspective on Child Sexual Abuse : Meta-analysis of Prevalence Around the World. *Child Maltreatment*, 16(2), 79–101. <http://doi.org/10.1177/1077559511403920>
- Tourigny, M., Hébert, M., Joly, J., Cyr, M., & Baril, K. (2008). Prevalence and co-occurrence of violence against children in the Quebec population. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 32(4), 331–335. <http://doi.org/10.1111/j.1753-6405.2008.00250.x>
- Trickett, P. K., Noll, J. G., & Putnam, F. W. (2011). The impact of sexual abuse on female development: lessons from a multigenerational, longitudinal research study. *Development and Psychopathology*, 23(2), 453–76.

<http://doi.org/10.1017/S0954579411000174>

- Trocmé, N., & Wolfe, D. (2001). *Maltraitance des enfants au Canada : Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants*. Ottawa, Ontario: Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.
- Tyler, K. A. (2002). Social and emotional outcomes of childhood sexual abuse: A review of recent research. *Aggression and Violent Behavior, 7*(6), 567–589.  
[http://doi.org/10.1016/S1359-1789\(01\)00047-7](http://doi.org/10.1016/S1359-1789(01)00047-7)
- Ullman, J. B. (2001). *Structural equation modeling*. In B. G. Tabachnick & L. S. Fidell (Eds.) (4th ed.). Using multivariate statistics: New York, NY: Allyn & Bacon.
- Vaillancourt-Morel, M.-P., Dugal, C., Stewart Poirier, R., Godbout, N., Sabourin, S., Lussier, Y., & Briere, J. (2016a). Extradyadic Sexual Involvement and Sexual Compulsivity in Male and Female Sexual Abuse Survivors. *The Journal of Sex Research, 53*(4–5), 614–625. <http://doi.org/10.1080/00224499.2015.1061633>
- Vaillancourt-Morel, M.-P., Godbout, N., Labadie, C., Runtz, M., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2015). Avoidant and compulsive sexual behaviors in male and female survivors of childhood sexual abuse. *Child Abuse & Neglect, 40*, 48–59.  
<http://doi.org/10.1016/j.chiabu.2014.10.024>
- Vaillancourt-Morel, M.-P., Godbout, N., Sabourin, S., Briere, J., Lussier, Y., & Runtz, M. (2016b). Adult Sexual Outcomes of Child Sexual Abuse Vary According to Relationship Status. *Journal of Marital and Family Therapy, 42*(2), 341–356.  
<http://doi.org/10.1111/jmft.12154>
- Vaillancourt-Morel, M.-P., Godbout, N., Sabourin, S., Péloquin, K., & Wright, J. (2014). Les séquelles conjugales d'une agression sexuelle vécue à l'enfance ou à l'adolescence. *Carnet de Notes Sur Les Maltraitements Infantiles, 1*(1), 21–41. Retrieved from <http://www.cairn.info/revue-carnet-de-notes-sur-les-maltraitements-infantiles-2013-2-page-21.htm>
- Valentine, S. E., & Pantalone, D. W. (2013). Correlates of Perceptual and Behavioral Definitions of Abuse in HIV-Positive Sexual Minority Men. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy, 5*(5), 417–425.  
<http://doi.org/http://dx.doi.org/10.1037/a0029094>
- Watson, B., & Halford, W. K. (2010). Classes of Childhood Sexual Abuse and Women's Adult Couple Relationships. *Violence and Victims, 25*(4), 518–535.  
<http://doi.org/10.1891/0886-6708.25.4.518>
- Weiss, K. G. (2010). Male Sexual Victimization: Examining Men's Experiences of Rape and Sexual Assault. *Men and Masculinities, 12*(3), 275–298.  
<http://doi.org/10.1177/1097184X08322632>
- Wells, M. A. (2016). Gender, Power, and Trust in Couple Therapy With Survivors of

- Childhood Abuse. *Journal of Couple & Relationship Therapy*, 15(3), 177–192.  
<http://doi.org/10.1080/15332691.2014.962210>
- Whisman, M. A. (2006). Childhood trauma and marital outcomes in adulthood. *Personal Relationships*, 13(4), 375–386. <http://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2006.00124.x>
- Whisman, M. A., & Snyder, D. K. (2007). Sexual Infidelity in a National Survey of American Women : Differences in Prevalence and Correlates as a Function of Method of Assessment. *Journal of Family Psychology*, 21(2), 147–154.  
<http://doi.org/10.1037/0893-3200.21.2.147>
- Whitley, B. E. (1988). The Relation of Gender-Role Orientation to Sexual Experience Among College Students. *Sex Roles*, 19(9–10), 619–638.  
<http://doi.org/10.1007/BF00289740>
- Williams, K., & Knudson-Martin, C. (2013). Do Therapists Address Gender and Power in Infidelity? A Feminist Analysis of the treatment literature. *Journal of Marital and Family Therapy*, 39(3), 271–284. <http://doi.org/10.1111/j.1752-0606.2012.00303.x>
- Winter, D. G. (1988). The Power Motive in Women — and Men. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(3), 510–519. <http://doi.org/10.1037/0022-3514.54.3.510>

## Annexe A

### Questionnaire sociodémographique

Ce questionnaire a pour but de recueillir des informations descriptives générales.

1. Quel est votre genre ?

- Femme
- Homme

2. Quelle est votre date de naissance (jour/mois/année) ?

3. Comment avez-vous entendu parler de cette étude ?

- Facebook
- Twitter
- Affiche dans un endroit public
- Centre d'aide aux victimes d'actes criminels/agressions sexuelles
- Autre : \_\_\_\_\_

3. La langue française est-elle votre langue maternelle

- Oui
- Non

4. Quel est votre dernier degré de scolarité complété ?

- Primaire
- Secondaire
- Collégial
- Cours professionnel (DEP)
- Baccalauréat
- Maîtrise
- Doctorat
- Post-doctorat

5. Actuellement, quelle est votre occupation principale ?

- Travail à temps plein
- Travail à temps partiel
- Sans emploi ou en arrêt de travail
- Retraité
- Étudiant
- À la maison

6. Quel est votre revenu personnel annuel avant déductions et impôts. Ne comptabilisez pas le revenu de votre partenaire conjugal(e).

- Moins de 10 000\$
- De 10 000\$ à 29 999\$
- De 30 000\$ à 49 999\$
- De 50 000\$ à 69 999\$
- De 70 000\$ à 89 999\$
- De 90 000\$ à 109 999\$
- De 110 000\$ à 129 999\$
- De 130 000\$ à 149 999\$
- De 150 000\$ à 169 999\$
- De 170 000\$ à 189 999\$
- De 190 000\$ à 199 999\$
- 200 000\$ et plus

7. Comment décririez-vous votre orientation sexuelle ?

- Hétérosexuelle seulement
- Bisexuelle
- Homosexuelle seulement
- Asexuelle (aucune attirance)
- Incertaine ou confuse

8. Quel est votre statut marital actuel ?

- Marié
- Conjoint de fait (cohabitation depuis au moins 2 ans)
- En couple, mais ni marié ni conjoint de fait
- Divorcé/séparé
- Veuf
- Célibataire

9. À quelle date avez-vous approximativement commencé votre relation de couple actuelle ?

---

10. Cohabitez-vous avec votre partenaire conjugal ?

- Oui
- Non

11. Depuis quelle date approximativement cohabitez-vous avec votre partenaire conjugal actuel ?

---



12. Même les personnes qui s'entendent très bien avec leur partenaire se demandent parfois si leur union fonctionne bien. Avez-vous déjà pensé que votre union pourrait être en difficulté ?

Oui  Non

13. Est-ce que l'idée de rompre votre union vous a déjà traversé l'esprit ?

Oui  Non

14. Est-ce que vous ou votre partenaire avez déjà proposé l'idée de rompre votre union au cours des deux dernières années ?

Oui  Non

15. Avez-vous déjà discuté de votre divorce ou de la rupture de votre couple avec un(e) ami(e) intime ?

Oui  Non

16. Avez-vous déjà parlé de consulter un avocat et/ou un médiateur en vue d'une éventuelle séparation ?

Oui  Non

## Annexe B

### Expériences sexuelles précoces

Un acte à caractère sexuel consiste en n'importe quel geste, avec ou sans contact, qui semble sexuel pour vous. Il peut s'agir d'une caresse ou d'un baiser de nature sexuelle, de jeux sexuels, d'attouchements sexuels, de pénétrations orales, vaginales ou anales d'une proposition verbale à caractère sexuel, d'une exposition à des scènes sexuelles, etc.

En vous rapportant à cette définition d'un acte à caractère sexuel, veuillez répondre aux questions suivantes.

1. Lorsque vous étiez enfant, c'est-à-dire avant l'âge de 16 ans (15 ans et moins), avez-vous eu un acte à caractère sexuel avec l'une des personnes suivantes :

(Vous pouvez cocher plus d'une case)

- Mère naturelle ou adoptive
- Père naturel ou adoptif
- Conjoint(e) de la mère
- Conjoint(e) du père
- Grand-mère
- Grand-père
- Sœur(s)
- Frère(s)
- Autres membres de la famille (oncle, tante, cousin, cousine)
- Ami(e) de la famille ou connaissance ayant 5 ans de plus que vous (voisin, membre du clergé)
- Professeur(e), gardien(ne), entraîneur(e)
- Inconnu ayant 5 ans de plus que vous
- Non, je n'ai pas eu un acte à caractère sexuel avec l'une des personnes précédentes

2. Selon vous, qui a initié/débuté/effectué cet acte à caractère sexuel ?

- L'autre personne
- Moi

3. Environ, combien de fois est-ce arrivé?

\_\_\_\_\_

4. La première fois, quel âge aviez-vous?

\_\_\_\_\_

5. Quel est le sexe de l'autre personne impliquée?

- Homme(s)
- Femme(s)
- Homme(s) et femme(s) (si plus d'une personne impliquée)

6. La première fois, quel était l'âge approximatif de l'autre personne impliquée ?

\_\_\_\_\_

7. La première fois, est-ce que l'autre personne avait 5 ans de plus que vous ?

- Oui
- Non

8. Quel(s) geste(s) ont été posé(s) ?

(Vous pouvez cocher plus d'une case)

- Propositions verbales pour des actes sexuels
- Exposition à des scènes sexuelles
- Voyeurisme (ces personnes voulaient vous voir nu)
- Exhibitionnisme (ces personnes vous ont montré leurs organes génitaux)
- Attouchements sexuels (avec les mains et/ou la bouche ou autres)
- Sexe oral
- Relations sexuelles vaginales
- Relations sexuelles anales
- Viol collectif
- Autres : \_\_\_\_\_

9. Lorsque vous étiez enfant, quelle a été votre réaction émotionnelle suite à cet acte à caractère sexuel?

(Vous pouvez cocher plus d'une case)

- Fierté
- Plaisir/Joie
- Épanouissement sexuel/ développement sexuel
- Honte
- Curiosité
- Surprise
- Culpabilité
- Peur
- Colère/ rage
- Tristesse
- Terreur
- Autres : \_\_\_\_\_

10. Actuellement, quelle est votre réaction émotionnelle lorsque vous pensez à cet acte à caractère sexuel?

(Vous pouvez cocher plus d'une case)

- Fierté
- Plaisir/Joie
- Épanouissement sexuel/ développement sexuel
- Honte

- Curiosité
- Surprise
- Culpabilité
- Peur
- Colère/ rage
- Tristesse
- Terreur
- Autres : \_\_\_\_\_

11. Est-ce qu'une personne a pu être au courant de cet acte à caractère sexuel, au moment où il s'est produit ?

- Peut-être, je n'en suis pas certain, mais il n'a rien fait
- Oui, je crois, mais il n'a rien fait
- Oui, j'en suis certain, mais il n'a rien fait
- Oui, il était au courant, et il est intervenu
- Je crois que personne n'a pu être au courant
- Je suis certain que personne n'a pu être au courant

12. Étiez-vous consentant lors de cet acte à caractère sexuel ?

- Oui
- Non

13. Considérez-vous cet acte à caractère sexuel comme une agression sexuelle ?

- Oui
- Non

## Annexe C

### Motivations sexuelles

Les gens ont des relations sexuelles (baisers, caresses, sexe oral, pénétration, etc.) avec les autres pour de nombreuses raisons. La liste suivante comprend certaines raisons que les gens donnent pour expliquer leurs comportements sexuels. Certains d'entre vous constateront que presque toutes ces raisons sont importantes dans votre vie sexuelle et d'autres trouveront que seulement certaines d'entre elles sont importantes. Nous aimerions connaître toutes les raisons à la base de votre propre vie sexuelle et l'importance que vous accordez à ces raisons.

- 1 = Pas important du tout
- 2 = Pas trop important
- 3 = Assez important
- 4 = Très important

1. Parce que cela me procure des émotions fortes.
2. Parce que je veux être aussi bon ou meilleur sur le plan sexuel que les autres personnes.
3. Parce que j'aime la sensation de tenir vraiment quelqu'un en mon pouvoir.
4. Parce que j'aime le sentiment d'être envahi par mon partenaire.
5. Parce que je veux m'intégrer et être dans le coup.
6. Parce que c'est ma façon de montrer que je me préoccupe vraiment d'une personne.
7. Parce que c'est une bonne manière de surmonter l'ennui.
8. Parce que j'aime vraiment répondre à mes désirs.
9. Parce que c'est une façon de faire mes preuves.
10. Parce que comme plusieurs personnes j'aime le sentiment de conquérir quelqu'un.
11. Parce que les contacts sexuels me permettent de me sentir vulnérable.
12. Parce que sinon je commencerai à avoir l'impression de ne pas faire partie du groupe.
13. Parce que cela me donne l'impression que quelqu'un se soucie de moi.
14. Parce que cela ajoute de la nouveauté dans ma vie.
15. Parce que je suis vraiment une personne qui aime les contacts physiques.
16. Parce que plusieurs hommes/femmes ne cessent de me dire à quel point je suis bon au lit.
17. Parce que cela me fait sentir puissant.
18. Parce qu'après une dispute c'est un bon moyen de laisser savoir à mon partenaire que je ne veux plus me disputer.
19. Parce que c'est difficile de ne pas céder aux attentes d'un partenaire et des autres personnes.
20. Parce que je sens que je ne fais qu'un avec l'autre.
21. Parce que je suis toujours à la recherche de quelque chose de différent.
22. Parce que j'ai des besoins physiques plutôt forts.

23. Parce que cela augmente mon sentiment de compétence.
24. Parce que j'aime sentir qu'une personne se soumet à moi.
25. Parce que j'aime le sentiment de me soumettre à mon partenaire.
26. Parce que de nos jours, il y a beaucoup de pressions pour être actif sexuellement.
27. Parce que le sexe et l'amour ne font qu'un pour moi.
28. Parce qu'il n'y a rien de mieux à faire.
29. Parce que je suis quelqu'un qui recherche le plaisir.
30. Parce que je voudrais être reconnu comme un bon amant.
31. Parce que j'aime enseigner aux personnes moins expérimentées comment ils doivent faire.
32. Parce que cela fait que mon partenaire s'occupe et prend soin de moi.
33. Parce que sinon je me sentirais bizarre, presque anormal.
34. Parce que cela me fait me sentir intime avec mon partenaire.
35. Parce que je suis une personne qui apprécie la variété dans la vie.
36. Parce que cela aide à réduire les tensions.
37. Parce que les autres admirent une personne qui est sexuellement expérimentée.
38. Parce que lors d'une relation sexuelle, plus qu'à n'importe quel autre moment, j'ai le sentiment que je peux vraiment influencer la façon dont une personne se sent et se comporte.
39. Parce que j'aime la sensation de perdre le contrôle et d'être dominé par quelqu'un d'autre.
40. Parce que c'est un moyen d'éviter la désapprobation.
41. Parce que cela apporte une sensation de proximité à la relation.
42. Parce qu'il y a tellement d'horizons différents à explorer.
43. Parce que je suis tout simplement sexuellement allumé.
44. Parce que cela me fait sentir physiquement attirant.
45. Parce que j'aime ça quand mon partenaire est ouvert à moi et vulnérable.
46. Parce que quand mon partenaire veut avoir des relations sexuelles, je me sens comme si je lui dois bien ça.
47. Parce que c'est la chose à faire et tout le monde le fait.
48. Parce que c'est ma façon de montrer à mon partenaire que je l'aime.
49. Parce que je suis curieux de savoir s'il y a quelque chose que je n'ai pas encore essayé.
50. Parce que généralement ça fait du bien.
51. Parce que je ne veux pas qu'on pense que je ne suis pas capable.
52. Parce que quand mon partenaire s'abandonne enfin à moi j'ai un sentiment incroyable de satisfaction.
53. Parce que j'aime le sentiment d'être proche et entouré d'une manière protectrice.
54. Parce que je veux être comme tout le monde.
55. Parce que j'aime être affectueux et partager mes sentiments.
56. Parce que c'est toute une aventure.

## Annexe D

### Questionnaire sur les relations extraconjugales

Certaines personnes considèrent que le fait d'être fidèle à son partenaire conjugal est important, alors que d'autres personnes ne le pensent pas. Toutefois, même les personnes croyant qu'être fidèle est important peuvent se trouver dans des situations dans lesquelles elles posent des comportements à caractères sexuels et/ou s'engagent émotionnellement avec une autre personne que leur partenaire stable. Les comportements à caractère sexuels incluent des actes tels que s'embrasser, se caresser, avoir du sexe oral, vaginal ou anal et peuvent être anonymes, courts ou temporaires. Ce questionnaire porte sur vos expériences extraconjugales. Veuillez répondre aux meilleures de vos connaissances.

**1. Parmi les choix de réponses suivant lequel décrit le mieux votre relation avec votre partenaire conjugal actuel ?**

- **Relation exclusive (monogamie ou entente de fidélité)**
- **Relation ouverte (entente dans laquelle vous ou votre partenaire peut avoir des relations sexuelles avec une autre personne)**
- **Je ne sais pas**

2. Depuis le début de votre relation avec votre partenaire conjugal, avec combien de personnes avez-vous eu des relations sexuelles, en excluant votre partenaire conjugal ?

3. Toujours en excluant votre partenaire conjugal, pensez à la plus récente personne avec qui vous avez eu des relations sexuelles. À quand remonte votre dernière relation sexuelle avec cette personne :

- Moins d'une semaine (moins de 7 jours)
- Plus d'une semaine (7 jours et plus)
- Plus d'un mois
- Plus d'un an

4. Toujours en excluant votre partenaire conjugal, pensez à la plus récente personne avec qui vous avez eu des relations sexuelles. Parmi les choix suivants, indiquez lequel représente le mieux la probabilité que votre partenaire conjugal soit au courant de l'existence de ces relations sexuelles :

- Mon partenaire conjugal ne le sait pas
- Je suis presque certain que mon partenaire conjugal ne le sait pas
- Je suis presque certain que mon partenaire conjugal le sait
- Mon partenaire conjugal le sait

5. Toujours en excluant votre partenaire conjugal, pensez à la plus récente personne avec qui vous avez eu des relations sexuelles. Est-il probable que vous ayez à nouveau des relations sexuelles avec cette personne dans les prochaines semaines ?

Oui

Non

6. Toujours en excluant votre partenaire conjugal, pensez à la plus récente personne avec qui vous avez eu des relations sexuelles. Considérez-vous avoir développé des sentiments amoureux pour cette personne ?

Oui

Non

7. Votre partenaire conjugal vous a-t-il déjà révélé avoir ou avoir eu des relations sexuelles avec d'autres personnes que vous ?

Oui

Non

Selon vous à quand remonte sa dernière relation sexuelle avec cette personne :

- Moins d'une semaine (moins de 7 jours)
- Plus d'une semaine (7 jours et plus)
- Plus d'un mois
- Plus d'un an

8. Vous arrive-t-il de penser que votre partenaire conjugal a des relations sexuelles avec d'autres personnes que vous ?

Oui

Non

Selon vous à quand remonte sa dernière relation sexuelle avec cette personne :

- Moins d'une semaine (moins de 7 jours)
- Plus d'une semaine (7 jours et plus)
- Plus d'un mois
- Plus d'un an